

CANTIQUE

SUR LA VENUE DE NOSTRE SEIGNEUR

Deus sponsus venit exite obviam ei

— 3 —

— 1 —

Enfants prenez courage
Nostre Sauveur est né
Il est nostre héritage
Le ciel nous l'a donné.
Le vrai soleil se montre
Allons à sa rencontre
C'est Jésus nostre amant
Qui nous vient au devant
C'est Jésus nostre amant

— 2 —

— O ! le tout désirable
Hélas contentez-vous
Enfant le plus aimable
Dites-nous: êtes-vous
Le soleil qui se montre ?
Allons à sa rencontre
C'est Jésus nostre amant
Qui nous vient au devant
C'est Jésus nostre amant

— Je suis ton héritage
Et ton coeur est le mien
C'est là tout mon partage
Que je sois donc le bien
Le vrai soleil le montre
Allons à sa rencontre
C'est Jésus nostre amant
Qui nous vient au devant
C'est Jésus nostre amant

— 4 —

C'est de vous O ! Marie
Que Jésus nous est né
Que par vous je vous prie
Pour aller tous ensemble
En sagesse croissant
Le vrai soleil se montre
C'est Jésus nostre amant
Qui nous vient au devant
C'est Jésus nostre amant

Pierre Collas



L'Annonce aux Bergers

d'après un bois ancien de Simon Vostre

Ce Noël inédit remonte à l'année 1700 et provient des archives du Séminaire de Québec. Son auteur, Pierre Collas dit de la Bonne, était alors en rhétorique. Né à Bourges, vers 1677, il n'était en Nouvelle-France que depuis peu de temps.

En 1701, il quitta le séminaire pour entrer chez les Récollets où il ne semble pas avoir persévéré longtemps. On perd sa trace, le six de mai 1703, alors qu'il s'engage à titre de chirurgien-barbier à Michel Codd, capitaine du navire l'*Amitié de Dannemark*, pour tout le temps que durera la traversée de Québec à Hambourg.

Luc Macourière

(Collaboration exclusive)

NOS BONS VIEUX NOËLS

collaboration spéciale

L'approche de Noël nous ramène, hélas! l'inepte "Santa Claus" — dit encore "le père Noël" — création bâtarde issue de l'authentique saint Nicolas, auquel sont restés fidèles les peuples du Nord de l'Europe. De temps immémorial, sa fête du 6 décembre marquait le début du vrai "temps des fêtes", lequel se prolongeait naturellement jusqu'après les Rois.

Il est déplorable de voir combien cette grande fête chrétienne de Noël tend aujourd'hui à se paganiser. Je me rappelle en en passant que, vers 1925, des sectaires de Paris cherchaient le moyen d'instituer un Noël... laïque : un comble !

Du moins voudra-t-on, chez nous conserver les bonnes traditions d'autrefois, entre autres nos vieux chants de Noël... Dès l'Avent, ce sera *Venez, divin Messie*, dû (vers 1745) à l'excellent abbé Pellegrin, qui le fit chanter sur le très vieil air de *Laissez paître nos bêtes*. Quant à *Il est né...*, c'est un classique du début du siècle

1875) le savant bénédictin Dom Georges Legeay, ami et liturgiste de Dom Guéranger. J'eus, un jour, la chance unique de découvrir au marché aux Puces (Paris) son ouvrage (avec accompagnement), en deux volumes du format de grande partition : quelle mine !

Le sulpicien français Louis Bouhier, qui fut plus tard curé de Notre-Dame (Montréal), avait réuni dans son recueil de 300 *Cantiques* (1904) non seulement la plupart de nos noëls traditionnels, mais encore quelques jolis chants modernes, dont *Si Jésus revenait au monde*, de Botrel.

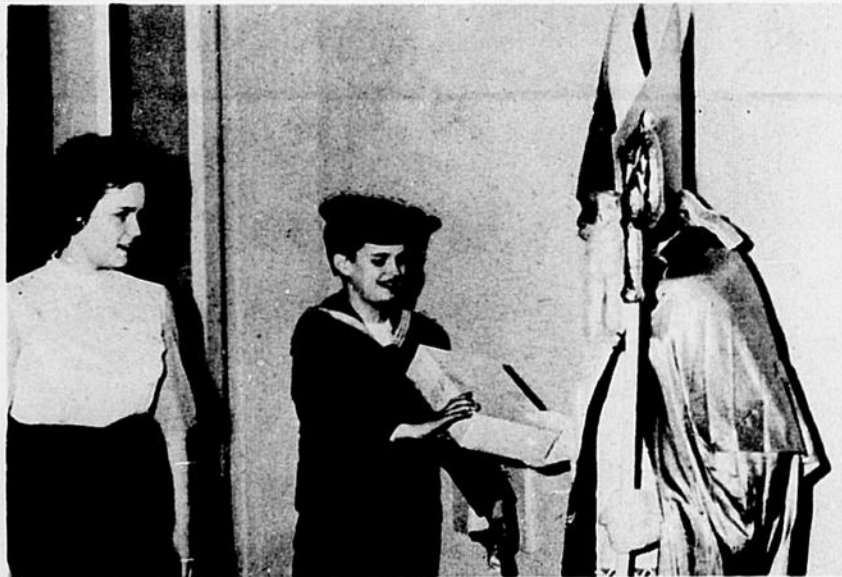
Ce même recueil canadien renferme également la version chrétienne d'un Noël fort bien rythmé dont Tino Rossi chanta souvent une version que je qualifierai de "mondaine" : il s'agit du Noël d'Augusta Holmès : *Trois anges sont venus...* Le texte religieux est dû à un parolier tout à fait inconnu, G. Denis, et s'adapte bien à la mélodie. Cela de-

longue date le poète Alfred de Vigny. En 1847, le couple réalisa son vœu d'aller à Paris, et, la même année, après une union stérile qui avait duré vingt ans, leur naissait une jolie fillette blonde aux yeux noirs qu'on prénomma Au-

piano, alors que ses contemporains avaient déjà applaudi ses grandes oeuvres lyriques, telles que *Les Argonautes*, *Lancelot du Lac*, et le grand opéra *La Montagne noire* (1895) qui en fut comme le couronnement.



Augusta Holmès au piano (vers 1890)



A Vienne, le 6 décembre: un Petit Chanteur reçoit des étrennes des mains de saint Nicolas.

cle dernier qu'on chante sur une sonnerie de cors d'époque Henri IV. Comme on sait, *Les anges dans nos campagnes* nous vient du Languedoc, et c'est à Fléchier qu'on attribue *Dans cette étable*, qui, paroles et musique, sent bien son XVIII^e siècle. Il en va de même pour *Ça, bergers*.

Nouvelle agréable — inconnu en France — est une aimable fantaisie chevauchant une alerte mélodie de Mozart. Et disons que *Mimuit, chrétiens*, beaucoup plus récent (vers 1856) ne méritait pas les anathèmes dont l'accabla jadis notre cardinal Villeneuve. A diverses époques, des artistes s'amusèrent à composer des Noëls "anciens", en conservant à ces cantiques modernes un faux caractère archaïque. Ainsi fit (vers

vient : *Berger, entendez-vous ce bruit, Qui vient des montagnes lointaines ?*

X X X

L'histoire de cette Augusta Holmès est bien curieuse. Son père était Irlandais protestant, et s'appelait, bien entendu, *Holmes* (ce sont les Français qui, de même que pour le fameux Sherlock, écrivirent et prononcèrent ce nom "Holmès"). Il avait servi dans les armées de Wellington, et s'était trouvé à Waterloo, où il avait vu Napoléon de près. Il en conclut une vive admiration pour l'Empereur et le peuple français en général. En 1827, il épousait une demoiselle Shearer, d'origine écossaise. Celle-ci connaissait de

gusta. Sa venue suscita quelques commentaires. L'auteur des *Destinées* fut justement son parrain. Ne fut-il rien davantage ? "Il est de fait, remarque un biographe, que la ressemblance physique du poète avec sa filleule frappa les contemporains. Et la jeune fille, loin de s'en défendre, se plaisait à la constater".

On quitta bientôt la capitale pour s'installer dans une somptueuse villa de Versailles, rue de l'Orangerie. L'enfant s'avéra d'une intelligence précoce. On lui donna des maîtres qui l'instruisirent d'à peu près tout, sauf de l'essentiel : la morale, la religion semblent absentes du programme de ces études. Très jeune encore, Augusta fit preuve de dispositions exceptionnelles pour la musique. Parmi ses professeurs, on comptait même César Francq. Elle possédait, disait-on, un sens inné du rythme.

Les Holmès menaient joyeuse vie à Versailles. Les réceptions se succédaient dont la belle Augusta faisait les frais. On se passait ses compositions, dont elle voulait, comme Wagner, écrire à la fois paroles et musique : ambition qui ne lui réussit pas toujours, car ses vers sont parfois assez plats.

Nos mères et nos tantes jouèrent sans doute ses pièces pour

Augusta était encore jeune lorsqu'elle perdit ses parents, — sa mère en 1858, son père onze ans plus tard. Elle hérita d'une certaine aisance, et entendait bien ne rien changer à sa vie libre d'artiste. Elle refusa toutes les propositions de mariage — même celle de Saint-Saëns, mais ne se priva pas de prendre des amants. Le plus connu d'entre eux est Catulle Mendès, ce juif bordelais, d'origine portugaise, auteur de poésies déliquescentes, de petits romans pornographiques et d'une bonne histoire du Parnasse. Dans ses *Souvenirs*, Reynaldo Hahn mentionnera qu'on les voyait souvent ensemble.

Cette malheureuse liaison coûta cher à notre musicienne. Mendès vécut souvent à ses crochets et eut vite fait de dissiper son patrimoine. Il la fit par ailleurs beaucoup souffrir, si même il lui offrit les cadeaux dont il est question dans la version originale du noël. Augusta dut dès lors vivre modestement à Paris et même donner des leçons de chant et de piano.

Vers la quarantaine, elle connut un embonpoint gênant qui dégénéra bientôt en une certaine obésité. Comble d'affliction, elle fut plus tard sujette à des attaques de rhumatisme et d'arthrite, particulièrement pénibles pour

une pianiste... C'est alors que se produisit dans son existence un fait que plusieurs regardèrent comme miraculeux. Toute à son art et à ses plaisirs, elle n'avait jamais su prier. Or, une de ses amies, personne pieuse, eut pitié d'elle et lui suggéra de demander sa guérison par l'intercession de saint Antoine de Padoue. "Qu'est-ce donc que ce saint-là?" s'exclama la musicienne. Sa confidente l'assura que des guérisons fréquentes étaient obtenues par ce saint fameux, mort à Padoue mais natif de Lisbonne. Le plus extraordinaire fut que, après une neuve, Augusta se sentit soulagée. Ce fut le signal de sa conversion : c'est le père Sertillanges qui, en 1900, reçut son abjuration. Et c'est en bonne chrétienne qu'elle s'éteignit à Paris le 28 janvier 1903, à peine âgée de 55 ans.

X X X

Même en ce temps de fêtes religieuses, des maisons de commerce nous proposent des chants nègres sur disques. Ne les écoutons pas. Nous aurons été, jusqu'à présent, assez bombardés d'"Amen! amen! et d'"Hallelujas" pour en être saturés. D'ailleurs, je dirai que mon opinion — et beaucoup de catholiques la partagent — est qu'on n'aurait jamais dû tolérer l'intrusion du jazz et du tamtam dans nos églises.

Restons plutôt fidèles à ces bons vieux cantiques de Noël qui n'ont rien perdu de leur charme, depuis qu'ils bercèrent notre lointaine enfance !

Le père ISCOPE.

FAUX CILS

Chère Louise, voici les cils
Pour ombrer de bleu votre joue,
Pour onduler votre profil
Et pour alanguir votre moue.

Voici les faux cils
aux nombreux périls.
Ailes d'oiseaux à vos paupières
Où viendront battre les émois
Et filtrer les cris, les prières
En jeux de ténèbres adroits.

Pour leur grâce altière
mettez bien la paire.
Mais les soins où l'humour, coquine,
Vous les aura portés aux yeux,
N'acceptez point qu'on vous
chagrine:

Les pleurs ne sont pas faits
pour eux.

Dame Seccotine
parfois se débène.

Chère Louis, Voici les cils
Palpitants d'ombre et de périls.

SIMONE ROUTIER

Extrait de C'ETAIT DU TEMPS...
manuscrit inédit.



Mes meilleurs souhaits
à tous mes clients et amis



Heures de bureau :

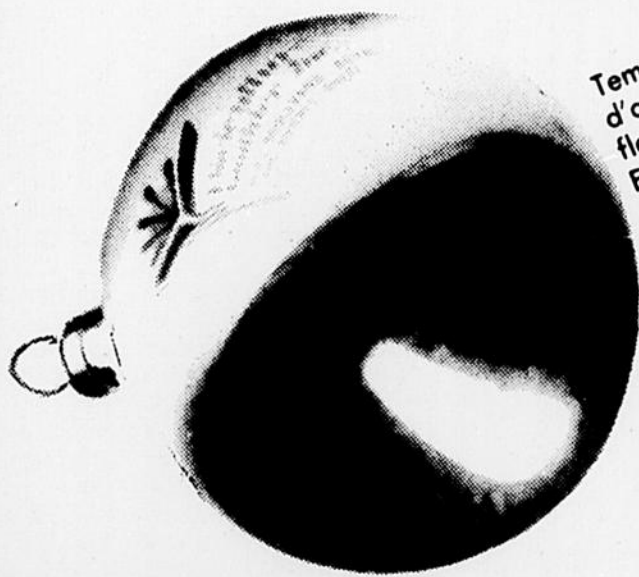
Du lundi au vendredi :

9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30

Vendredi soir 7 hres à 9 hres

Samedi, fermé toute la journée.

A Noël,
offrez-lui
des fleurs...



Temps de Noël... Temps de joie... Temps d'amitié... Temps merveilleux pour offrir des fleurs à ceux et celles qui vous sont chers! Employez ce temps pour faire rayonner la vie autour de vous en offrant ce symbole verdoyant et coloré de croissance et de vie! Choix de Poinsette, Cyclamen, Azalée, Chrysanthème, Cerisier et plantes vertes.

A tous nos clients et amis, à toute la population, l'expression de nos vœux les meilleurs et l'assurance de notre haute considération en ce jour de Noël et pour le Nouvel An.

Floriculture
Gauthier Inc.

4936, Boulevard Royal, TROIS-RIVIERES-OUEST,
tel: (819) 375-4813.

Boutique
"Pouce Vert"

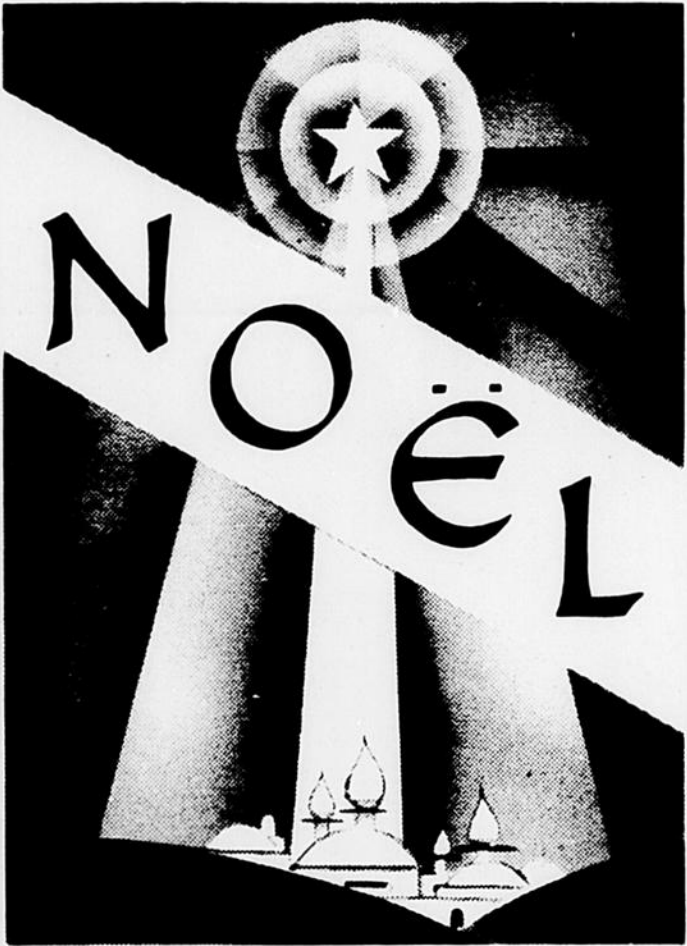
A tous les
abonnés du Service
de la
Belle-Vision
et à toute la
population
de Trois-Rivières
et de la région :

JOYEUX
NOËL

La Belle Vision [1972] Inc.

1579 RUE ST-PHILIPPE, TROIS-RIVIÈRES

TÉL.: 375-9601



*Vœux sincères à toute
la population à l'occasion
des Fêtes*

NORMAND MATTON
Gerant du Plant
Plant Manager

SANGAMO

3950 Royale Blvd., Trois Rivières, P.Q.
Phone 375-4896, Area Code 819

Le "Grand Quêteux"

par Guillaume Lavallée, o.f.m.

Dans son roman, **Le Survivant**, qui a rendu populaire un scénario de Radio-Canada, et l'auteur, par surcroît, Germaine Guèvremont consacre quelques pages à celui qu'elle nomme "le grand quêteux". Le personnage a existé et partout dans le Québec on le connaissait uniquement sous cette appellation. Il était Français d'origine et à quelques intimes seulement avait-il révélé son nom véritable: Jules Baudoin. En quelle année vint-il au Canada? Il est difficile de le préciser mais ce fut sûrement avant 1896, d'après le témoignage de plusieurs personnes qui l'ont connu à cette époque. Pourquoi quitta-t-il son pays? Il a scrupuleusement gardé ce secret. Voulait-il fuir le service militaire obligatoire? S'était-il rendu coupable de quelque délit? Avait-il eu maille à partir avec la justice? Mystère! Sauf une allusion à sa mère qui, affirmait-il, "était catholique mais trouvait l'église trop loin de chez elle pour s'y rendre", il n'a jamais tenu de propos sur ses parents.

J'avais cinq ou six ans quand je l'ai observé pour la première fois. Dans les années 1907-1908, les mendiants, "les seuls pèlerins de notre âge", comme dit somptueusement Jules Barbey d'Aureville, étaient relativement nombreux. Le "grand quêteux" n'appartenait pas à leur confrérie même s'il demandait son pain. Lui, il avait de la classe et il s'en glorifiait un peu, mes souvenirs me le montrent. Le notaire Wilfrid Denis de la paroisse Sainte-Elisabeth de Joliette, intrigué, comme beaucoup d'autres, de voir un homme cultivé, à la parole facile, apparemment en excellente santé malgré, de fréquentes quintes de toux, être dans l'obligation de recourir à l'aumône pour gagner son pain, se risqua un jour à lui poser cette question: "Pourquoi avez-vous choisi ce métier de mendiant?" La réponse jaillit, rapide et sarcastique: "Que cela ne vous empêche pas de dormir, monsieur le notaire! Vous n'avez pas assez d'écus pour le savoir".

Grand, mince, les cheveux grisonnants et clairsemés, les favoris épais, à la mode du temps, les yeux bleu pâle, petits et pétillants, une belle dentition, des mains d'aristocrate aux doigts élégants et longs. Il était toujours vêtu de la même manière, selon les saisons: un

veston assez terne, des pantalons en velours côtelé, des chaussettes de laine renflées près des chaussures. Il portait un béret semblable au béret basque d'aujourd'hui et, pour lire et écrire, il chaussait des lunettes à montures d'acier.

L'hiver, il endossait un pardessus gris, élimé, et il s'emmitouflait d'une épaisse écharpe écossaise, les deux bouts renvoyés dans le cou pour protéger sa gorge fragile. Très propre, il se servait d'un savon parfumé qui ne le quittait pas. Il ravaudait lui-même ses vêtements et il cousait ses boutons, sauf quand une couturière benévole lui offrait ses services.



*Il avait à peu près
cette allure. . .*

D'un village à l'autre, il avait fini par repérer ses vrais bienfaiteurs, ceux qui lui donnaient des pièces de monnaie "blanche". On l'insultait quand on lui remettait un sou "noir", dont se contentaient alors les curés à la quête du dimanche. Il choisissait ses maisons d'accueil, toujours les mêmes, où on le recevait gratuitement pour le gîte et les repas. Il était convaincu d'honorer par sa présence ceux chez qui il trouvait l'hospitalité deux ou trois fois l'an. Il n'en gardait pas moins avec eux son franc-parler: "Mademoiselle, allez mettre votre tablier blanc et préparez-moi à dîner". Si un mets ne lui plaisait pas, il ne pouvait cacher son mécontentement: "Ah! l'éternelle soupe aux pois!" Il avait le ton autoritaire comme celui qui a l'habitude de commander et ne souffre pas de réplique. Il lui arrivait de trouver chaussure à son pied et comme la mule du pape, dans les **Lettres de mon moulin** de Daudet, il ne l'oubliait pas. D'une de mes

tantes, à la langue bien pendue, il disait: "Elle me reçoit comme le Saint Sacrement et ça prend tout mon change pour l'endurer!" Cette tante était petite, de grosse taille comme un bouddha et, pour la taquiner, il eut l'indélicatesse de lui dire: "Madame, vous ne grandissez pas, à ce que je vois!". Elle répliqua du tic au tac: "Non, mon garçon; quand à mon âge on est petite, on y reste, et à ton âge, quand on est fou, c'est pour toujours". Il était loin d'être fou, ses connaissances générales, sa diction impeccable épataient ses auditeurs. Original mais non détraqué! Lorsqu'il arrivait, le baluchon sur l'épaule, au village de Sainte-Elisabeth, il se rendait au magasin général où il était attendu et accueilli comme un premier ministre élu. C'était tout un événement pour ces paisibles villageois. Vers 1907, les nouvelles étaient rares, les journaux plus discrets que ceux de nos jours et ce pèlerin possédait des qualités de reporter aguerri et il s'exprimait en un français si savoureux! Dans ces réunions sans agenda, on discutait de tout en donnant la priorité à la politique. Le grand quêteux avait tâté les poulx de la province qu'il avait sillonnée en tous sens. Il avait supputé les chances d'être élu, dans son comté, de tel ou tel candidat et il se risquait à parier sur le résultat des campagnes électorales, parisi qu'il consignait dans un petit calepin à couverture rouge. Il gagnait ses gageures plus souvent qu'autrement.

En sa présence, on ne prononçait même pas le mot "religion". Était-il libre penseur? Plusieurs le pensaient sans en souffler mot. Ma mère eut un jour, ou un soir, l'occasion de raccommoder ses hardes et elle glissa une médaille miraculeuse dans la doublure de son veston, s'en aperçut-il? Chose certaine, il n'y fit pas allusion. Loin d'être anticlérical, lors de ses tournées il allait s'entretenir avec quelques prêtres triés sur le volet, sans doute ceux qui n'essayaient pas de le convertir!

Un de ces prêtres, curé ou vicaire de Sainte-Ursule, entendit sa confession quand, par quelle grâce de Dieu? il résolut de revenir à l'Eglise de son baptême et de sa première communion. Ses aveux pénitentiels, il les a résumés à mon père à qui il se confiait volontiers: Je lui ai dit: il y a tant d'années que je ne me suis pas confessé. Je n'ai pas tué, je n'ai

(Le Grand Quêteux suite)

pas fait de tort à personne, fouillez dans le reste".

Il regagna la France vers 1910 pour y mourir l'année suivante. Quand il dormait chez nous, on lui réservait la plus belle chambre. Or, durant une nuit de 1911, mes parents entendirent une toux, sûrement la sienne, qui provenait de cette chambre. Ils s'y rendirent sur-le-champ, surpris et craintifs; une fois arrivés, la toux avait changé d'endroit. La lampe à la main, ils inspectèrent, sans résultat toutes les chambres de la maison. Un mois plus tard, mon père re-

cut une lettre d'un curé de France lui mandant que Jules Baudoin avait passé de vie à trépas, tel jour, telle date, après avoir reçu les derniers sacrements. C'était précisément le jour de la toux mystérieuse. Simple coïncidence? Dès le lendemain, mon père se rendit au presbytère et versa au curé les honoraires d'une grand' messe pour le repos de l'âme de son ami.

Depuis que "Jambe de bois", dans les belles histoires des pays d'en-haut, s'est

retiré chez Alexis, les mendiants de porte en porte sont devenus une espèce presque disparue. Pendant une longue période de notre histoire, ils ont permis à nombre de gens de pratiquer l'aumône et partout où ils passaient, ils laissaient derrière eux un je ne sais quoi de pittoresque et de pathétique.

Ai-je réussi à sortir le "grand quêteux" du tombeau de sa légende? Il le méritait, je crois. Je l'ai vu, vivant, mais comme l'apôtre Thomas le fit pour le Résuscité, je n'ai pas osé toucher à ses plaies.

Joyeux Noël
Bonne Année

Bons Souhaits
et
Joyeuses Fêtes



Les repas de famille entraînent de longues préparations pour la maîtresse de maison. Allégez cette corvée en vous procurant les pâtisseries à saveur maison dont nous avons le secret • Moka • Tourtières • Timbales • St-Honoré • Gâteaux • Bûches de Noël • Etc., etc.

Pâtisserie
Marcotte Ltée

Spécialiste du gâteau de noces
et pâtisseries françaises
PIERRE MARCOTTE, prop.

397, Ste-Cécile
Trois-Rivières

376-7320



Meilleurs Souhaits
A TOUTES



Mme Marguerite Martin
propriétaire

Mme Martin, propriétaire de la populaire corsetterie du même nom, se joint à son distingué personnel, Mmes Marguerite Gingras, Reine Gauthier, Colette Laliberté et Mlle Thérèse Cadorette, pour présenter aux amies et clientes de la Maison des vœux de bonheur, santé et élégance pour l'année 1977.



Mlle Thérèse Cadorette



Mme Marguerite Gingras

CORSETTERIE
MADAME MARTIN

1556, rue Royale Trois-Rivières Tél.: 374-9090

5 CORSETIÈRES DISPONIBLES POUR VOUS SERVIR



Mme Reine Gauthier



Mme Colette Laliberté



"Le bon vieux temps"

**Noël signifie pour tous
un message de paix**

Que la saison des Fêtes vous apporte
la joie, la santé, la prospérité

LES ÉLÉVATEURS
des TROIS-RIVIÈRES

J. C. Trudelle, président et gérant général
R. H. Boutet, secrétaire-trésorier.

Sur Noël

Est-ce trop tôt pour en parler?

Ne sommes-nous en Avent?

Les chrétiens des premiers siècles ne songeaient pas à célébrer la naissance charnelle du Sauveur.

Vers la fin du 11^{me} siècle, Clément d'Alexandrie moquait les curieux qui tentaient de fixer chronologiquement la date de la Nativité. Ce n'est qu'en 354 que l'Eglise romaine adopta définitivement la date actuelle du 25 décembre.

Mais souvenons-nous, — pour autant que nous en ayons eu connaissance, — d'une religion défunte, le mitraïsme, qui eut, en ces âges, une immense popularité. Son dieu, Mithras, portait à Rome le surnom de

"soleil invincible", et le 25 décembre devait glorifier sa renaissance. C'est de cette date symbolique que s'empara l'Eglise, pour célébrer la naissance charnelle de Jésus. Saint Pierre n'appelle-t-il pas le Christ "l'astre du jour levant"? Christianisation, donc, d'une fête païenne, très opportune et réussie: providentielle.

— Et les crèches de Noël?

On en attribue parfois l'invention aux franciscains. C'est une erreur. Déjà, en 220, Origène notait des crèches dans les églises d'Egypte, de Palestine et d'Asie Mineure. Saint François n'a fait que propager cet usage.

— Et le sens des trois Messes de Noël?

Celle de minuit figure la naissance éternelle et spiri-

tuelle du Verbe au sein du Père.

Celle de l'aurore figure l'éveil du Christ en nos âmes.

La messe du jour célèbre la nativité proprement dite.

Il y a, on le voit, beaucoup plus de richesse et de sens profond dans ce rite qu'une douce et charmante émotion ne le ferait croire. Quel prédicateur ose encore nous offrir la substantifique moelle, l'essence même de la vérité, de la beauté?

Le seul événement historique qui survivra à l'Histoire vaut bien la peine que nous l'interrogeons un peu et le méditations dans le silence de nos cœurs rassasiés de rumeurs et de vent...

Frère JACQUES.



À TOUS LES PLUS JOYEUSES FÊTES

La Direction et le Personnel
vous prient d'agréer l'expression
de leurs meilleurs souhaits
à l'occasion de la
Fête de Noël et du jour de l'An.

PAGÉ CONSTRUCTION INC.

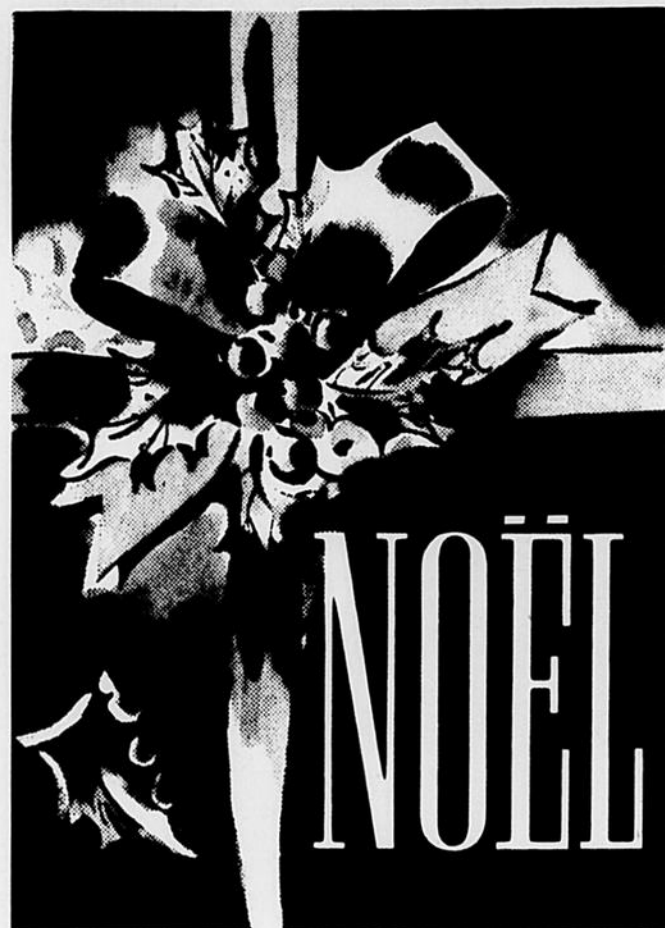
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
TROIS-RIVIÈRES, QUB
C. P. 307

**RÉGIONAL ASPHALTE
CARRIÈRE ST-MAURICE**

(Division de Pagé Construction Inc.)

135, Boulevard Normand

Tél.: 376-2551



A l'occasion des Fêtes
nous sommes heureux de présenter
nos meilleurs vœux
à la population trifluvienne

**Assurances Funéraires
ROUSSEAU & FRÈRES
Ltée**

La Marina de Trois-Rivières

A l'occasion de Noël et du Nouvel An,
il me fait plaisir de vous souhaiter au nom de la Direction
et du Personnel de la Marina des Trois-Rivières,
nos vœux les plus sincères pour la prochaine année.

Nous avons été heureux de vous accueillir chez nous dans le passé
et, un de nos meilleurs souhaits, est celui de vous revoir encore.

La Direction
Marc Pagé

Commodore

COULEUR DU TEMPS

EN ATTENDANT NOËL

Il fait froid en cette fin de novembre. Dans moins d'un mois ce sera Noël et, dans ce grand magasin où je me trouve, les étalages multicolores ont commencé de tenter la clientèle. Le commerce anticipe toujours sur les Fêtes et le magasinier bon enfant suppute déjà la somme qu'il consacra à tenter de faire des heureux.

A en juger par la foule qui se presse dans les divers rayons aux divers étages du magasin, chacun fera très bien son métier de consommateur. Aux angles des comptoirs les caisses enregistreuse tintent fébrilement. Ce sont les clochettes de Noël avant l'heure. « Le gros Père Noël s'en vient » dit une affiche. Il paradera demain dans les rues avec son cortège de fées, de lutins et d'animaux. La télévision le suivra de son oeil de Cyclope comme elle suit tous les

personnages. J'erre entre les comptoirs et j'observe cette marée de clients qui s'agrippent aux escalateurs, qui passent munis de leurs emplettes.

Je me sens étranger à cette foule dépensant peut-être plus qu'elle ne gagne, qui tend allègrement ses cartes de crédit, et qui paiera plus tard! Jadis, cette fièvre des Fêtes me gagnait petit à petit. J'entrais moi aussi dans cette euphorie où tout nous semble facile et possible. Je décorais des sapins aux lumières scintillantes, je rêvais de chants joyeux, de visites à la parenté, de réveillons, de messes de minuit. Mais j'ai vieilli, je trouve maintenant bien artificielle ces joies fugitives. Je ne retiens de tout cela que la fête de la Nativité. Je veux résister à l'engouement factice qui entoure Noël. Je ne puis me livrer à l'insouciance, au côté matérialiste de cette célébration.

Je me dis qu'il y a une fausse joie de Noël et c'est probablement celle des cadeaux, des rubans, des étalages si rutilants soient-ils des grands magasins quand on n'a pas pû d'abord à l'essentiel, tant qu'on n'a pas vibré en commémorant la venue du Sauveur. Sans cela, Noël est vide comme un tambour, il n'y a pas lieu de se réjouir. Et si on se réjouit sans référence à la cause religieuse de la Fête, c'est par routine, à cause de l'ambiance générée par l'habitude. En somme, on vit alors à crédit du vieux fond de christianisme dont la majorité d'entre nous sommes issus.

MAURICE HUOT



R. SAULNIERS, gérant



Nos meilleurs
souhais
des Fêtes!

A bien y penser...

...pas besoin de se mettre martel en tête pour offrir un cadeau bien pensé! Suffit de présenter souliers, bottillons, bottes, bourses ou malles de voyage, tout comme St-Arnaud Chaussures le suggère!

VENTE ANNUELLE
fin décembre à la mi-janvier



St-Arnaud Chaussures
400, BOUL. STE-MADELEINE
CAP-DE-LA-MADELEINE
374-4071

Joyeux Noël!
Beaucoup de bonheur
pour l'An nouveau



CRÉMERIE DES TROIS-RIVIÈRES
LTÉE

**VOTRE
CADEAU
NOUS
L'AVONS**

Que ces jours de Fêtes
au milieu des vôtres
soient des souvenirs
agréables à évoquer!

Et n'oubliez pas... quoi de
plus agréable que d'offrir
un cadeau à un être cher!
Venez en choisir un beau
chez nous!

**R3
Diamond**

CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES
4125, DES FORGES — TROIS-RIVIERES

Diamond
INC.
1579, ROYALE — TROIS-RIVIERES



COLLECTION
Caprice

Pour dames



Photo prise au lancement, fort réussi, du recueil de poèmes "Des Arcanes et des Jeux" d'Alexis Klimov, patronné conjointement par la Société des Écrivains et les Éditions du Bien Public. Le lancement eut lieu dans une atmosphère d'émulation intellectuelle à la Librairie Poirier, le 29 novembre. Un grand nombre d'amis de la poésie s'étaient donné rendez-vous auprès de l'auteur. On voit ici, de gauche à droite, le Dr Marcel Nadeau, du Cercle Gabriel-Marcel, Gilles Boulet, recteur de l'UQTR, l'auteur Alexis Klimov, Jean Panneton, président de la Société des Écrivains et Camille Poirier, libraire, hôte de la réception. (Photo André Bouchard).

La vie et la mort... le temps et l'espace

"DES ARCANES ET DES JEUX" d'Alexis Klimov

Par ce recueil de poèmes, ¹ même s'il ne s'agit que du premier recueil de poèmes d'un auteur, nous sommes invités à vivre l'expérience de la parole première !

Alexis Klimov, dans un langage châtié, incantatoire, suprême veut nous faire effectivement partager les merveilles de l'écriture magnétique.

Par le biais du mystère que recèle le Tarot millénaire, le poète franchit cette ligne de l'hermétisme de la manière la plus heureuse, et nous mène au chant de l'âme elle-même !

Les sonorités de ce langage, le choix des noms, celui des verbes, tout a été choisi en fonction de l'ultime vibration intérieure que doit nous accorder le poème majeur.

Portes dorées de ces *Arcanes* pour célébrer l'élégance des plus hauts *Jeux* de notre cœur ! Quel est précisément ce dédale où le poète Klimov a bien voulu nous introduire pour que nous participions à cette sagesse divinatoire ?

Faut-il insister tout d'abord sur les degrés de communion vitale que chacun des poèmes *Des Arcanes et des Jeux* déploient devant nous comme des ramifications d'un vaste labyrinthe et où le fil d'une Ariane ne servirait plus qu'à nous rappeler vainement qu'il y a un tout autre monde extérieur à ce même et unique labyrinthe ?

La joie intense ne se suffit-elle pas à elle-même !

Effectivement le métier d'écriture de ce poète est d'une valeur incontestable : l'ensorcellement, l'extase d'une âme, la transparence d'un itinéraire intérieur propre à l'illumination se reflète on ne peut mieux par l'intermédiaire de ces "miroirs" chantés.

Quelle héraldique science
Permettra de découvrir
Le blason de ton corps

(Le Mat, p. 13)

Silencieusement
Tu invites l'étranger
À travers la forêt d'algues
Nouant et dénouant
Les illusions
Des eaux piégées

(L'Empereur, p. 41)

D'autre part, les références multiples auxquelles font appel les poèmes de Klimov ne sont-elles pas le premier indice d'un voyage

dont les coordonnées ne seraient plus que celles de la vie et de la mort, celles ultimes du temps et de l'espace ?

Et qu'est-ce que la sagesse poétique si ce n'est cette compréhension inspirée d'une vérité dont la profonde dialectique est de résumer à la fois l'ombre et la lumière ?

Pénitence
Étrange danse
Sur une mosaïque de misères
Innocence
Étrange poussière
Sur le miroir des simples âmes
Enténébrant la logique
Par la clerté des paradoxes
(La Maison Dieu, p. 147)

Cependant, Klimov ne s'est manifesté pas attaché à toutes les vérités, à toutes les antithèses que pouvait et que peut offrir la méditation du Tarot. D'ailleurs, tel ne devait pas être son propos ! Comme les cartes du Tarot, nous pourrions reprendre à volonté ces jeux, les interpréter même différemment; en d'autres termes, nous pourrions réinvoker la parole incantatoire et la situer au cœur d'une âme nouvelle à vivre; tout nouveau poème a d'ailleurs cette fonction : déchiffrer parmi certaines arcanes précises, certains jeux déterminés, la présence d'un chant, d'une vie intérieure.

Des Arcanes et des Jeux est donc une œuvre qui se veut ouverte à tous les courants de vie et de pensée. Le statisme n'y a pas droit; des rappels sont faits, mais ce n'est que le martèlement d'un chant qui ne demande qu'à être incisif !

Ce recueil de poèmes devient donc le fidèle "miroir" de la vie du poète et tout à la fois de notre vie, puisque le Tarot est bel et bien ce livre éternellement ouvert pour nous enseigner toute vérité, toute sagesse !

En toute dernière instance, la vie au fond n'est-elle qu'un jeu ? N'en sommes-nous que les saltimbanques ou les joyeux acrobates ? Pour le moins, le très beau recueil de poèmes d'Alexis Klimov nous invite à parcourir et vivre *XXII ordonnances pour une Fête baroque* où notre cœur est à jamais le nouveau Fou du Roi et du Monde !

MARCEL NADEAU

1. Klimov, A.: *Des Arcanes et des Jeux*, *XXII ordonnances pour une Fête baroque*, Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1976, 208. p.

Joyeux Noël
Bonne Année

Nous adressons
sincèrement
ces vœux à toute
la population,
à tous nos
employés
et à leur famille
ainsi qu'à
tous nos clients.

GANRON

TROIS-RIVIÈRES



Jean-Guy Chabot,
gérant

JOYEUSES
FÊTES

à tous nos
clients et amis

Les vrais spécialistes
du voyage
en Mauricie

Nous sommes représentants
pour toutes les lignes aériennes
et pour tous les opérateurs
de tours.

Permis no 75-01-50435

N'oubliez pas que tous nos services sont gratuits. En 1977, consultez-nous pour vos voyages d'affaires ou de plaisir.

Pour renseignements et réservations:

VOYAGES **Beau-mont** TRAVEL

Trois-Rivières,
Shawinigan,
La Tuque,
Montréal,
Montréal,

1515 Royale
467 Station
329 Scott
1155 ouest Dorchester
(suite 1505 Mt 192)
56 Jean-Talon Est

379-1212
536-4442
523-3351
866-5472
274-4304

UN ORIGINAL:

"Fili Fancine"

Il y a environ 50 ans, lorsque j'étais vicaire à Ste-Geneviève de Batiscau, j'eus la visite de M. E.-Z. Massicotte, archiviste bien connu, qui cherchait l'origine des familles NORMANDIN de notre région. Il découvrit dans nos registres paroissiaux qu'elles descendaient de FRANÇOIS NORMANDIN, notaire royal, qui exerçait sa profession à Champlain, aux origines de la Nouvelle-France. Il y eut sans doute d'autres ancêtres du même nom, car dans la Province il y a plusieurs prêtres et professionnels qui portent ce nom de Normandin, et au Lac Saint-Jean il y a une paroisse qui s'appelle NORMANDIN.

Je vais conter l'histoire d'un type original qui vivait à Ste-Geneviève: PHILIPPE NORMANDIN, qu'on avait surnommé FILI, abrégé de Philippe, et FANCINE, déformation du nom de l'ancêtre sus-dit, le notaire royal François, qui devint Francine puis Fancine. C'était un dégénéré (on en rencontre parfois dans des familles honorables), qui était établi au bout d'un rang, loin du village. . . Il vivait pauvrement avec sa femme EMMA qu'il appelait TI-MA; il acceptait lui-même son surnom de FILI FANCINE. Dans les environs tout le monde connaissait FILI et TI-MA, lui maigrelet, elle assez replète, tous deux inséparables et de tenue négligée. Ils venaient au village toujours à pied malgré la distance, et ils marchaient l'un devant l'autre au milieu de la route, par tous les temps. Ils avaient de l'endurance.

Fili s'arrêtait volontiers pour causer avec les villageois, qui le trouvaient intéressant. Il avait un curieux accent guttural; il parlait en se dandinant, mais il ne gesticulait pas. Il aimait à rappeler le souvenir de « Mon oncle POLYCARPE », personnage important évidemment, puisqu'il portait le nom d'un martyr de la primitive Eglise, un nom qui sonne bien: il aurait pu tout aussi bien s'appeler PANCRACE ou GORGON, autres saints du martyrologe. D'ailleurs Fili était un bon chrétien; il savait ses prières. Quand il y avait des orages électriques, dans sa mesure il se mettait avec Ti-Ma, disait-il, sous la protection des Saints dont les images étaient le seul ornement, leur seule consolation.

Fili venait souvent au presbytère. Il entra à la cuisine sans frapper, comme chez lui. Un jour, devant la ménagère il se plaignait de sa pauvreté et de ses souffrances; alors Mlle Guérin lui dit: « Regardez donc Notre-Seigneur en croix: il a bien souffert pour nous. . . » Fili répond: « Mé, y été obligé, lui! » Dans sa foi frustre, il exprimait cette grande vérité théo-

logique que le Christ avait obéi à son Père en subissant la Passion pour sauver le monde.

M. le chanoine Arthur Lesieur, charitable curé de Ste-Geneviève, avait donné au couple Normandin une place spéciale dans l'église paroissiale, en avant des bancs, près du mur de droite, pour faire honneur aux pauvres qui représentent Notre-Seigneur Jésus. Fili et Ti-Ma venaient à la grand-messe dominicale assez régulièrement, quand ils le pouvaient. Le lendemain, Fili venait au presbytère recevoir sa récompense: 50 sous et un peu de tabac. . . Un hiver par un grand froid, Fili vint seul à la grand-messe. Le lendemain, Mlle Guérin lui demanda la raison de l'absence de son épouse: serait-elle malade? — « Non, répond Fili, y fait trop fret et alle a pas de caneçon! » Alors, la bonne ménagère lui dit d'aller au magasin De Guise en face de l'église et elle téléphona au marchand à cette intention: ainsi M. le Curé devait payer les vêtements destinés à Ti-Ma.

Fili partit bientôt du magasin avec le paquet bien ficelé, qu'il tenait par le bout de la corde. Au milieu du pont qui traverse la rivière, en face de l'église, le paquet se détacha et tomba par terre. Fili était trop gauche pour le renvelopper: il revint au magasin et dit au commis: « Halé su l'pont, pi tâte, la tite corde alla pas quint! » Amusement dans le magasin. . . puis l'histoire courut tout le village; et quand les enfants voyaient passer Fili, ils lui criaient « Tâte, la tite corde alla pas quint! » ce qui choquait le pauvre Fancine.

Pendant le carême, Fili et sa femme Ti-Ma vinrent fidèlement à l'église pour « faire leurs Pâques », selon l'expression populaire. La foule des fidèles remplissait la sacristie pour les confessions. M. le Vicaire fit entrer Fili dans le confessionnal des sourds, au fond de la sacristie, car Fili parlait toujours à tue-tête. Puis ce pénitent original vint au presbytère recevoir une aumône, selon son habitude. Mlle Guérin le félicita pour son bon esprit chrétien et lui demanda s'il avait emmené sa femme à confesse. . . Un peu gêné, Fili répond: « Ben, Ti-Ma est allé à confesse au p'tit Viquère; mé j'cré qu'alle a sauté, parce qu'a veut pas pardonner à Dessureau! »

Il s'agissait d'un bon cultivateur de ce nom qui demeurait près de la mesure de Fili et qui se montrait très charitable pour ces deux pauvres misérables. . . Mais, par une réaction trop naturelle, ceux-ci gardaient rancune à leur bienfaiteur qu'ils croyaient obligé de les faire vivre. Il ar-



« Je vais conter l'histoire d'un type original qui vivait à Sainte-Geneviève »

riva même, un soir, que Fili voulut battre M. Dessureau; celui-ci pour faire la leçon à cet ingrat, le conduisit à la cour de justice, à Trois-Rivières. Pendant son interrogatoire, le Juge demanda: « M. Normandin, voulez-vous le frapper au coeur? » Fili de répondre finement: « He l'voulé ben, mé y en avé pas! »

A l'automne, Fili et Ti-Ma allaient aux « frutages ». Dans les champs, ils ramassaient des fraises, des bleuets, des framboises, des mûres, qu'ils vendaient pour gagner leur vie. Des malins disaient qu'aux premiers froids, Fili faisait quelques frasques (batailles, vols, etc.), ce qui lui valait de passer l'hiver en prison, bien chauffé et bien nourri. . . Calomnie. Non, Fili n'était pas assez cruel pour laisser seule sa femme souffrir de l'hiver dans son taudis.

Devenu vieux et malade, Fili eut la chance d'aller à l'hôpital. M. le curé Lesieur le fit conduire à Trois-Rivières dans son automobile. Fili n'avait jamais monté dans un tel carrosse. . . A l'hôpital des Soeurs de la Providence, les infirmières durent d'abord l'installer dans le bain, ce qui était nouveau pour lui; il fallut user d'une grosse brosse pour lui enlever les nombreuses épaisseurs de chemises qui étaient collées à sa peau depuis des années. . . Ce supplice fut trop dur pour le pauvre Fili: son corps usé de misère, enveloppant son âme ingénue, purifié par les derniers sacrements, était prêt à paraître devant Dieu. Le Seigneur dut recevoir favorablement cet humble chrétien qui avait « mangé tant de misère ». . . Au ciel, il a sans doute une meilleure place que certains gros messieurs, riches, savants, importants devant le monde. . . Car le saint Evangile dit bien: « Bienheureux les pauvres d'esprits (ou en esprit) car le Royaume des Cieux est à eux. »

GEORGES PANNETON, prêtre

INTER-LOTO				TIRAGE DU 5 NOVEMBRE, 1976				3^e NUMERO COMPLET				5 9 0 7 6 8 9				GAGNE \$50,000				6^e NUMERO COMPLET				4 9 0 4 9 0 7				GAGNE \$5,000													
				1,564,268		13,120		\$1,237,450.		15				BILLETS SE TERMINANT PAR				0 7 6 8 9				GAGNENT \$1,000				15				BILLETS SE TERMINANT PAR				0 4 9 0 7				GAGNENT \$1,000			
				billets vendus		gagnants		en prix		1624				BILLETS SE TERMINANT PAR				6 8 9				GAGNENT \$50				1624				BILLETS SE TERMINANT PAR				9 0 7				GAGNENT \$50			
1^{er} NUMERO COMPLET				5 0 3 2 4 6 7		GAGNE \$250,000		4^e NUMERO COMPLET				5 9 7 5 7 8 7		GAGNE \$25,000		7^e NUMERO COMPLET				4 9 8 3 7 3 3		GAGNE \$5,000																			
15				BILLETS SE TERMINANT PAR		3 2 4 6 7		GAGNENT \$1,000		16				BILLETS SE TERMINANT PAR		7 5 7 8 7		GAGNENT \$1,000		15				BILLETS SE TERMINANT PAR		8 3 7 3 3		GAGNENT \$1,000													
1624				BILLETS SE TERMINANT PAR		4 6 7		GAGNENT \$50		1623				BILLETS SE TERMINANT PAR		7 8 7		GAGNENT \$50		1624				BILLETS SE TERMINANT PAR		7 3 3		GAGNENT \$50													
2^e NUMERO COMPLET				4 4 5 0 3 0 0		GAGNE \$100,000		5^e NUMERO COMPLET				4 5 4 5 3 7 9		GAGNE \$25,000		8^e NUMERO COMPLET				5 9 2 6 6 7 8		GAGNE \$5,000																			
16				BILLETS SE TERMINANT PAR		5 0 3 0 0		GAGNENT \$1,000		16				BILLETS SE TERMINANT PAR		4 5 3 7 9		GAGNENT \$1,000		15				BILLETS SE TERMINANT PAR		2 6 6 7 8		GAGNENT \$1,000													
1623				BILLETS SE TERMINANT PAR		3 0 0		GAGNENT \$50		1623				BILLETS SE TERMINANT PAR		3 7 9		GAGNENT \$50		1624				BILLETS SE TERMINANT PAR		6 7 8		GAGNENT \$50													



(Photo André Bouchard)

Une nouvelle industrie vient de voir le jour dans le parc industriel du Cap-de-la-Madeleine. Il s'agit de la compagnie ELCO qui se spécialisera principalement en structure d'acier et en bâtiment préfabriqué. Sur cette photo prise, lors de l'inauguration officielle, nous pouvons reconnaître en compagnie de l'ex-ministre Normand Toupin, Emilien Lesieur, vice-président, le maire J.-Réal Desrosiers et le président de cette même entreprise, Edgar Lesieur.



(Photo André Bouchard)

Le Cégep de Trois-Rivières vient de rendre hommage aux travailleurs de la culture, mardi, le 7 décembre dernier, à l'auditorium du Pavillon des Humanités. Sous la présidence d'honneur de M. Denis Vaugeois, cette soirée honorait les travailleurs suivants: Louis-Philippe Poisson (théâtre), abbé Léo Cloutier (cinéma), abbé Gilles Poisson (chorale), Robert Grenier (musique), Roméo Robert (théâtre), Dr Paul Cabana (loisirs artistiques), Dr Conrad Godin (histoire), Clément Marchand (lettres), Claire Gervais-Roy (lettres), Lise Aubin-Lesage (développement artistique). Sur cette photo: Roméo Robert, Robert Grenier, Réjean Deziel, présentateur des personnalités, et Clément Marchand.

"LA TRADITION DU NOUVEAU"

Lors de la soirée d'hommage aux travailleurs de la culture, mardi, le 7 décembre au Cégep, le secrétaire général du Collège, M. Raymond Loranger, a présenté l'événement en ces termes :

«Depuis sa création en mai 1968, le Cégep de Trois-Rivières s'est toujours efforcé, par ses multiples activités scolaires et parascolaires, d'affirmer concrètement sa présence dans le milieu.

Fidèle à sa mission d'institution polyvalente, notre Collège n'a jamais cessé depuis de poursuivre le grand but de l'éducation humaniste, mais d'un humanisme qui se veut contemporain.

Dans ce collège voué à l'enseignement général et professionnel, les cloisons entre les cultures dites humaniste et scientifique ont fait place à un humanisme nouveau, élargi et diversifié, qui puise à la tradition des Anciens et s'inspire de la science moderne, qui unifie, par la compénétration de la science et des humanités, la culture générale et la culture technique.»

Le nouveau député de Trois-Rivières à l'Assemblée Nationale, Denis Vaugeois, dans une allocution improvisée, a tenu à tirer les conclusions de cette soirée-hommage. Il a souligné le rôle déterminant des travailleurs de la culture dans la vie des sociétés. Historien et éditeur très attaché à sa ville, Denis Vaugeois a dit combien Trois-Rivières était redevable à ceux que l'on honorait.

A. B.

Meilleurs Voeux en cette Saison des Fêtes

La direction et le personnel de la
SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLDS
[Canada] Limitée

s'unissent pour offrir leurs meilleurs
voeux à toute la population
de la région pour ces grandes fêtes
de NOEL et du NOUVEL AN

SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLDS

[Canada] Limitée

Cap-de-la-Madeleine

Joe Clark est venu saluer les Trifluviens



(Photo André Bouchard)

Le chef de l'opposition aux Communes, monsieur Joe Clark était le conférencier invité devant les membres de la Chambre de Commerce du Trois-Rivières Métropolitain où il a exposé ses vues sur la politique actuelle, notamment sur l'élection récente du gouvernement péquiste. Il a également traité de la conjoncture économique actuelle devant la plus grande assistance de la chambre trifluviennne depuis son existence. Cette photo nous fait voir le conférencier pendant son exposé avec à ses côtés monsieur Lorne Germain qui présidait le souper-causerie.

On rappelle le succès du Festival Western



(Photo André Bouchard)

Une soirée-hommage se déroulait dernièrement au Kapibouska de St-Tite, afin d'honorer les organisateurs du récent festival Western de St-Tite, considéré comme étant la plus grande attraction western de l'Est du Canada. A cette occasion, l'agent Molson Paul Héroux desservant ce territoire a tenu à manifester son appréciation au président Emile Julien qui n'a pas compté ses heures pour faire une grande réussite du 9ème Festival Western qui, on le sait, a attiré pas moins de deux cent mille personnes dans la ville du cuir.

Amateurs de sports en plein air
soyez les bienvenus au

Domaine Juneau Enr.

Futur site touristique - Terrain
de camping pour roulottes - Ambiance
typiquement canadienne française.

Piscine - Terrain de pique-nique
Arrangements spéciaux pour
groupes - Nouveaux développements
en perspective.

BIENVENUE AUX
MOTONEIGISTES, SKIEURS
ET RAQUETTEURS

Domaine Juneau Enr.
Pointe-du-Lac



Les propriétaires,
M. et Mme
Philippe Juneau
sont heureux
de vous offrir leurs
meilleurs souhaits
de

*Joyeux Noël
et
Bonne Année*

Meilleurs souhaits
à toute la population
de la Mauricie
pour de

Joyeuses Fêtes



Edgar Lesieur

Nos meilleurs
souhaits de

JOYEUX NOËL



Nos
meilleurs
souhaits...

... et notre gratitude
sincère à toutes les
"MESEMOISELLES"
mauriciennes, québécoises ou canadiennes
que nous avons l'honneur de
servir en toute saison!

EN VILLE
CARRE des
FORGES

Pour un plus grand choix

Chaussures
mademoiselle inc.

334 Des Forges, Trois-Rivières



CHARGEEX



On a dit beaucoup de bien du dernier recueil de poèmes publié aux Ecrits des Forges dans la collection "Les Rouges-Gorges: Les Jumelles interdites, de Robert Godin. Dans un article pertinent, René Lord a souligné, dans Le Nouvelliste, les mérites incontestés de ce recueil. Nous voyons ici de g. à d., lors du lancement quelques auteurs de la maison: Jean-Marc Fréchette, Jean Larivière, Yves Boisvert, Gatien Lapointe, le directeur et l'animateur du groupe, Robert Godin, auteur de "Les Jumelles interdites".



Le poète et le potier. Remarquable étude psycho-morphologique, comme dirait le poète Alphonse Piché, que le photographe Onil Marchand a croqué récemment en compagnie de Gabriel Beaudoin, bien connu pour ses admirables poteries. (Photo André Bouchard)

ONYX: MIROIR BRISÉ

Au fin fond, sommes-nous tous des Onyx? Le roman de Michèle Guérin¹ tente de cerner ce mystère, ces "reflets" d'un "cerveau-cataclysme", cette cristallisation de la "double image"!

Faut-il tout d'abord, résumer l'essentiel de ce qui fait la trame de ce roman d'une journaliste justement renommée?

Les Oranges d'Israël, *Le Sentier de la Louve*, *Le Ruban de Moebius* nous auront précisément préparés à descendre, on ne peut mieux, jusqu'au labyrinthe psychologique de "l'émerveillement premier dans cette nuit étrangère où le vent hurle comme un hiver (...)" (p. 194)

La survivante d'un accident est devenue amnésique; mais qui est-elle? Son nom est-il Delphine, ou Marika? Or, Delphine et Marika sont des jumelles identiques; leurs aventures amoureuses les ont fait connaître tout à la fois d'André et de Daniel, leurs maris; la grande question est celle-ci: pour retracer sa propre identité, cette même héroïne, la survivante, "ne devra-t-elle pas vivre tour à tour" avec André et Daniel?

Il y a là manifestement un profond drame humain, où nous serons appelés à vivre les feux croisés de l'imaginaire et

du réel, au sein même de "l'illusion d'optique". (p. 44)

"Mirage", "vertige", "falaise" (p. 44): n'y a-t-il pas là tout l'essentiel en bref, d'un témoignage relevant de la pure "narco-analyse" (p. 80)?

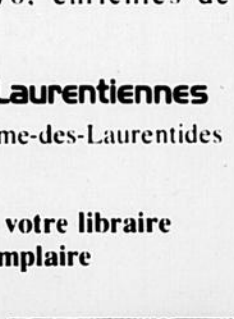
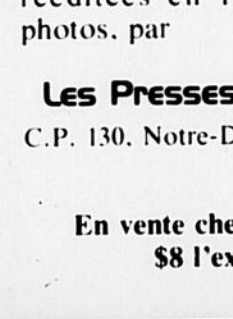
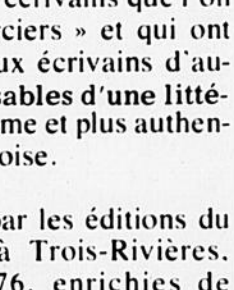
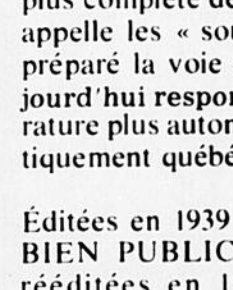
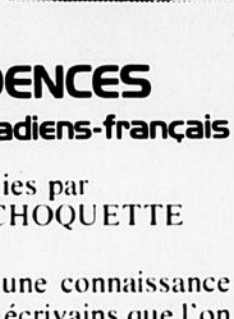
Onyx présente donc l'étude d'une âme sous les feux d'une tentaculaire torture; quel est l'être que j'ai vraiment aimé? ne les ai-je pas tous aimés? comment revenir à la source première?

Déchirement pour une "seconde naissance" (p. 32); entre "deux univers" (p. 105), il faut choisir, pour enfin "ne pas se fuir soi-même" (p. 105)! L'auteur, de la sorte, ira jusqu'à écrire: "Cet ange a rayé de l'existence l'enfer-paradis rond et noir de son lit où l'amour flambe en nocturne majeur." (p. 148)

A moins que tout ne soit dans ce roman qu'"un si joli mensonge" (p. 148), et que le drame vécu par Onyx, cette âme "dure mais fragile, lourde et laiteuse, translucide mais insondable comme la pierre" (p. 186), n'ait été capable finalement que d'une aussi "légère angoisse" (p. 172).

Marcel Nadeau

1. Guérin, M.: *Onyx*. Cercle du Livre de France, Montréal, 1975, 188 p.



CONFIDENCES d'écrivains canadiens-français

recueillies par
ADRIENNE CHOQUETTE

vous apporteront une connaissance plus complète des écrivains que l'on appelle les « sourciers » et qui ont préparé la voie aux écrivains d'aujourd'hui responsables d'une littérature plus autonome et plus authentiquement québécoise.

Éditées en 1939 par les éditions du BIEN PUBLIC à Trois-Rivières, rééditées en 1976, enrichies de photos, par

Les Presses Laurentiennes

C.P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides

En vente chez votre libraire
\$8 l'exemplaire

Meilleurs souhaits à tous

ACROPOLE
RESTAURANT



Joyeuses Fêtes
et Bonne Année

Venez déguster nos spécialités

PIZZA • SPAGHETTI • STEAK SUR CHARBON
DE BOIS • BARBECUE • SHISH KEBAB

Licence complète
Téléphone : 378-6606

4050, Boulevard Royal
Trois-Rivières.



(dessin de l'auteur)

J'ai vu la noce à Plougastel
Et danser les coiffes de toile.
Les blancs boutons, rondes étoiles,
Riaient sur les vestons pastels.

La promesse n'avait missel,
Vaporeuse traîne, ni voile,
J'ai vu la noce à Plougastel
Et danser les coiffes de toile.

Les cierges fumaient sur l'autel,
Au loin se risquaient quelques voiles.
Le vent là-haut, glaçant les moelles,
Se moquait des vœux éternels.
J'ai vu la noce à Plougastel.

Simone ROUTIER

"RAYMOND LASNIER"

Les EDITIONS BOREAL EXPRESS feront le lancement du livre "RAYMOND LASNIER", peintre trifluvien, à la Galerie du Parc, Pavillon St-Arnaud, dimanche le 19 décembre à 20 h. 30, sous la présidence conjointe de Monsieur GILLES BEAUDOIN, maire de la ville de Trois-Rivières et de Monsieur GILLES BOULET, recteur de l'université du Québec à Trois-Rivières.

CLINIQUE DE SKI DE FOND A TROIS-RIVIERES

Ski Québec a tenu une clinique de ski de fond cette semaine au Centre commercial Les Rivières. Comment acheter son équipement de ski de fond, comment apprendre à skier, quel budget dépenser, où skier, quel fart utiliser, voilà autant de questions auxquelles a répondu la clinique. Cette clinique de ski de fond a été rendue possible grâce à l'appui financier de la Banque provinciale.



NOËL

Le président, les directeurs
et le personnel de

FRED POLIQUIN Ltée

Désirent offrir à la
population trifluvienne
leurs meilleurs vœux
à l'occasion de la Noël
et du Nouvel An.

FRED. POLIQUIN LTEE, Plomberie en fros

725, Bonaventure, —:— Trois-Rivières.



*Joyeux Noël
et Heureuse Année*

La grande firme qui s'identifie
au développement de Trois-Rivières,
le TRUST GÉNÉRAL DU CANADA
est heureux d'offrir à toute
la population trifluvienne
ses vœux les meilleurs à
l'occasion des fêtes traditionnelles
de Noël et du Nouvel An.



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875



M. Gilles Letourneau
Gérant



*Meilleurs souhaits
à l'occasion des Fêtes*

Franchised Representative for

United Van Lines
(CANADA) LIMITED

**MARTEL EXPRESS (TROIS RIVIERES) LTEE**

Déménagement Local et Longue Distance
Emballage — Entreposage
1000 CARTIER, TROIS-RIVIERES

Raymond Lagacé

378-2747

en quelques mots

par
Maurice Huot

Lacunes

On y a fait peu d'écho, mais le haut clergé du Québec a souligné notamment dans *l'Eglise de Montréal* que, durant la campagne électorale écoulée, certaines questions fondamentales ont été à peine effleurées par les divers partis politiques en présence. Pour les penseurs du clergé, on n'aurait pas assez mis l'accent sur la famille et ses besoins dans la société québécoise actuelle. On n'aurait pas assez insisté sur la priorité de logements décentes et à prix abordable, on n'aurait pas exposé une politique familiale globale autre qu'une politique de simple assistance. La famille — cellule primaire de la société — aurait mérité certes plus d'attention. Quant aux relations ouvrières on en a parlé certes, mais plutôt pour blâmer surtout les syndicats de tous les maux de ce secteur. L'Eglise estime que la question ouvrière doit être repensée en profondeur, non pas tant au niveau des lois qui régissent le travail qu'à celui des modalités d'application de ces lois, seule façon de prévenir les abus.

Le clergé s'est aussi élevé contre la violence verbale, les conflits prenant des proportions

énormes quand on dénonce à qui mieux et qu'on s' imagine voir partout des "pourris" et des "traîtres"...

Au cours de cette campagne, il n'était certes pas indifférent de faire réfléchir les électeurs sur le fait que la vérité devait être visée comme fondement, la justice comme règle, l'amour mutuel comme moteur et la liberté comme climat. On reproche souvent au clergé de s'immiscer dans les élections ou dans les affaires de l'Etat. Mais rappeler aux gens certaines priorités sociales n'est pas s'immiscer. C'est le droit du clergé chargé des plus hauts intérêts spirituels de la nation, d'une nation en majorité catholique, même si elle est moins pratiquante. Plus que son droit, c'est son devoir d'intervenir à des moments cruciaux de l'histoire.

Qui sait ?

L'inflation demeure le mal universel. Mais peu nombreux sont ceux qui peuvent en définir exactement les causes. Il y a beaucoup d'opinions là-dessus et très fort serait celui qui pourrait diriger l'orchestre des économistes en leur faisant produire des sons harmonieux et concordants à ce sujet.

Les uns disent qu'on souffre de surproduction. D'autres accusent la sous-consommation, ce qui équivaut comme résultat à la surproduction. Certains accusent le dumping comme dans le cas des textiles. D'autres parlent du taux du dollar canadien encore trop élevé sur le marché des changes étrangers, ce qui nuit aux exportations. Un certain nombre mettent la faute sur le manque de confiance des investisseurs à cause des incertitudes politiques et sociales.

Il y en a qui attribuent une part du trouble économique actuel à la thésaurisation. C'est-à-dire qu'une part importante de l'argent et des autres valeurs liquides seraient cachées et retenues hors du courant des affaires, créant ainsi une résistance à l'achat des biens durables jugés d'un prix trop élevé.

Et puis il y a les économistes de haute voltige qui parlent des conditions internationales ayant un poids si grand sur la performance économique nationale. N'oublions pas les économistes à mémoire longue qui attribuent une grande partie de nos maux aux deux grandes guerres dont on paie encore les frais.

De tout cela que faut-il penser, sinon que les causes de l'inflation étant multiples, les remèdes doivent aussi l'être. Leur dosage surtout. Comme on l'a vu depuis l'application des lois fédérales et provinciales anti-inflationnistes, il faut à la fois ralentir l'expansion et la stimuler, ce qui n'est pas loin de la quadrature du cercle, ou freiner tout en appuyant sur l'accélérateur...

Situation difficile

Depuis quelques années, par réaction contre un certain esprit janséniste, le Québec a connu par rapport à la vie spirituelle, un refroidissement et parfois un rejet pur et simple et, dans les cas moins aigus, une indifférence assez généralisée chez jeunes et moins jeunes.

Les valeurs spirituelles assumées depuis les origines du Québec ont pu perdre de leur signification à mesure que, d'un pays largement rural, il devint industrialisé et que, dans les villes, une population pluraliste y grouillait. De plus, ces valeurs spirituelles n'ont pas toujours été comprises par nombre de pratiquants de routine lesquels ont été les pre-

miers à décrocher pour suivre le courant à la mode. A l'heure actuelle, certains quartiers de grandes villes et même certaines petites villes sont devenus des missions où il faudrait évangéliser les gens à partir de zéro.

La cessation de la pratique religieuse, la contestation introduite jusqu'en Eglise, la dégradation des mœurs sont directement imputables dans maints cas à l'abandon de la pratique religieuse...

Comme on a pu le constater largement partout le culte du corps a pris nettement le pas sur le culte de l'âme. En somme, un néo-paganisme s'est introduit parmi un trop grand nombre de nos gens, le matérialisme le plus caractérisé dicte maintenant les actions de plusieurs.

La course au confort, à l'argent, même celui qui répand une odeur, au pouvoir sous toutes ses formes, car le pouvoir n'est pas que politique, occupe maintenant la scène sociale.

A ce régime, le geste gratuit, est devenu rare.

Auparavant nos hommes publics n'hésitaient pas à affirmer leurs croyances dans le spirituel. Aujourd'hui, même les convaincus y vont avec une prudence qui étonne. Quand ils en parlent, c'est comme pour s'en excuser et se faire pardonner.

Durant la campagne électorale terminée on a parlé de constitution, de français, d'expansion économique, de santé. Il le fallait certes. Mais de la dimension spirituelle que notre peuple doit aussi assumer, car c'est une valeur fondamentale et traditionnelle qui doit revivre si on ne veut pas aboutir au chaos, il n'en a été que très timidement question.

On agit aujourd'hui comme si l'être humain n'était pas composé d'une âme et d'un corps. On ne dit pas qu'en abusant de ce dernier, en le défiant, on détruit l'équilibre. On oublie de dire aux athlètes et aux fanatiques du sport que l'ascèse, la modération, le sacrifice sont des valeurs chrétiennes qui aident le corps et qu'il faut aussi les mettre au programme de l'âme!

Une priorité

Ce sursaut d'autodétermination concrétisé par l'avènement du parti québécois au pouvoir au Québec ne doit pas signifier la table rase quant au long passé de la



Bons Souhails pour Noël
et pour le Nouvel An



Le Centre Electrique
MAURICIEN INC.



André Clément, président

225, Dessureault, Cap-de-la-Madeleine, Qué. Bur.: Tél. 375-4844
Rés.: Tél. 379-2427

présence religieuse en Amérique du Nord. Or ce passé a été imbriqué dans une structure religieuse catholique que dans certains milieux on tend à ignorer, sous prétexte de liberté. Trop de chefs de file politiques, ouvriers, ou financiers, voulant être dans le vent, même si ce vent est mauvais, se sont tus quant aux valeurs spirituelles et cela depuis surtout la révolution tranquille des années soixante.

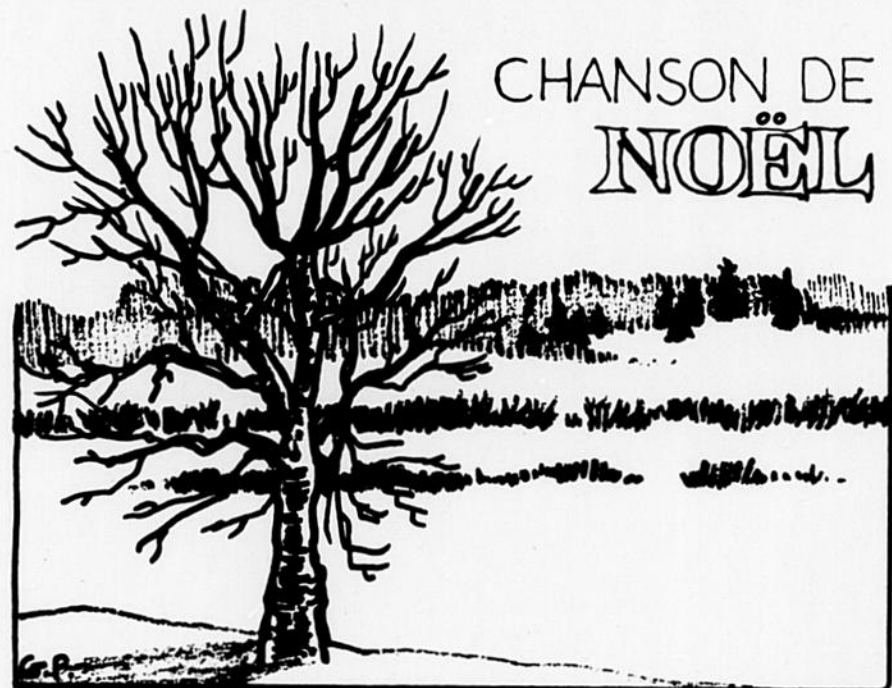
On a vu les résultats peu enviables d'une telle attitude dans le secteur de l'éducation, dans les mœurs de la population en général.

Le peuple québécois est sorti plus faible de cet abandon, ou au moins de cette indifférence quant il ne s'agissait pas d'hostilité pour tout ce qui concerne ses origines religieuses.

La civilisation française en Amérique du Nord, ne l'oublions

pas, a été tissée de valeurs spirituelles.

Trahir ces valeurs, les troquer contre un succès économique et linguistique, exclusivement, serait faire erreur. Les dirigeants du parti québécois ne peuvent l'ignorer. Ils ne sauraient l'ignorer d'autant moins qu'ils ont été témoins de la dégradation des valeurs morales les plus nécessaires et les plus hautes durant les quelques dernières quinze années où on a voulu, en vitesse, balayer des habitudes séculaires dans un climat de contestation doublé d'une appréhension obscure de l'avenir. On a droit de compter sur les péquistes modérés et soucieux des vraies valeurs pour rendre prioritaire la recherche pratique des moyens de redonner à la province sa mission spirituelle sur un continent où tous les signes du néopaganisme et du matérialisme sont évidents.



En ce matin de décembre
Où tout est gris comme cendre,
Qu'il est bon, qu'il est doux,
Ce Noël tout près de nous!

Dans le jardin, les roses sont flétries
Au creux des branches, plus de nids,
Sur la campagne engourdie
La neige apprête son lit.

En ce matin de décembre
Où il gèle à pierre fendre,
Qu'il est bon, qu'il est chaud,
Ce Noël tout près de nous!

Hélas je n'ai rien à t'offrir
Rien que mon âme inconstante
Rien que ma foi vacillante
Rien que mon chant malhabile
et qui tremble!

En cette nuit de décembre
Où le monde est dans l'attente
A l'horizon, l'étoile luit
Noël vient, Il est ici!

L'Observatrice

Décembre 1976.

RÉSERVATION:
796-3546



Motel Le Copain

ROUTES 12 ET 20
SORTIE: ST-DENIS OU
ST-THOMAS D'AQUIN

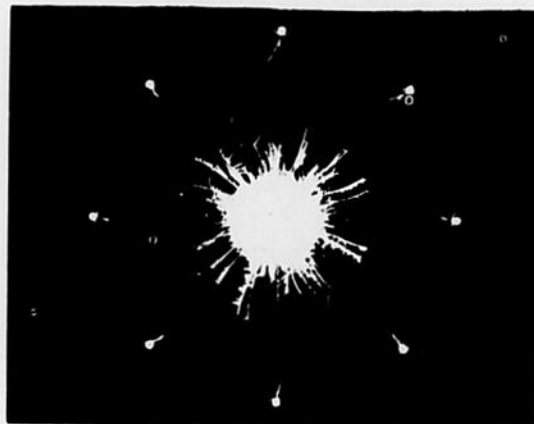
14 cabines modernes
Douche ou Bain
TV, Air conditionné



Meilleurs Voeux de Joyeuses Fêtes



IMPRIMERIE **St-Patrice** INC.
865, STE-MARGUERITE, TROIS-RIVIERES, TEL. 378-8111 / 378-3700



La direction et le personnel
de
La Bibliothèque Centrale de Prêt
de la Mauricie
vous offrent leurs meilleurs voeux
pour
l'An nouveau

A tous nos amis, courtiers, agents et clients

JOYEUX NOËL



CLAUDE RICHARD
Inspecteur
Service des agences



ALBERTO TARDIF
Gérant de division
Services des réclamations



JEAN-GUY GAMACHE,
C. L. U.
Directeur d'Agence
Assurance-Vie

Plus que jamais nous sommes attentifs et réceptifs à vos désirs, vos projets, vos suggestions et à tout ce qui se passe dans notre société sans cesse changeante: nous sommes là pour vous servir.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE GÉNÉRALE — ASSURANCE-VIE

EDIFICE AMEAU

1266, rue Notre-Dame

Téléphone: 376-8666

MILICIEN TRIFLUVIEN A RIDEAU HALL



Un membre du 12e Régiment blindé du Canada (Milice) de Trois-Rivières, l'Adjudant-Maitre Julien Roberge, MMM, DC a reçu l'insigne de l'Ordre du mérite militaire des mains du Gouverneur Général, M. Jules Léger, chancelier de l'Ordre, au cours d'une céré-

monie qui avait lieu à la résidence du Gouverneur Général le 26 novembre dernier.

Il est parmi les 57 militaires des Forces canadiennes qui viennent d'être nommés et dont seulement trois sont de la milice.



(Photo André Bouchard)

Le Club des Femmes de Carrière de Trois-Rivières tenait son souper de Noël, comme le veut la coutume depuis quelques années. Le conférencier invité était M. André Brousseau, vice-président de l'UQTR. Il a traité du rôle de la femme dans notre société. Cette photo nous fait voir de gauche à droite: Monique Girard, présidente du Club, Mme Gilles Beaudoin, le conférencier et le maire Gilles Beaudoin.

Bien manger...

votre but!

Bien vous servir...

notre but!

NOS SPÉCIALITÉS:

Cuisine française
Fruits de Mer

*La différence, c'est la façon
de vous servir!*

Pensez à vos

Réservations pour Noël
et le Jour de l'An

le chef *André Ferron*
vous attend...

Le Sapineau

Samedi et dimanche, Camille à l'orgue

217 Thibeau

Cap

375-6482



Faites appel à nos services
quand il s'agit de transport
et de distribution

TEL.: (819) 376-3007



A.L. DISTRIBUTION ENR.

MICHEL BOISVERT, PROP.

TRANSPORT GENERAL

Distributeur de
CIRCULAIRES, JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC.

113, VAILLANCOURT

CAP-DE-LA-MADELEINE

62^e année
Trois-Rivières, Nos 47-48
49 et 50
Vendredi, les 19-26 novembre
3 et 10 décembre 1976
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
* Abonnement \$5.00
par année
* La copie: 20 cents

LE NOËL DES ANIMAUX¹

Assez lent, mais gai et rythmé



- | | |
|--|--|
| <p>1</p> <p>Autour de Bethléem,
Les animaux de Laquedem
Chantaient Noël, Noël,
Nous sommes sur la terre,
Jésus descend du ciel.</p> | <p>3</p> <p>Mais la cane fidèle,
A son maître qui l'appelle,
S'en vient disant: <i>can can</i>,
Jésus est le modèle
Des tout-petits enfants.</p> |
| <p>2</p> <p>Le coq, la tête altière,
S'avancait d'une joie fière,
Chantant: <i>coquorijour</i>,
J'annonce la lumière,
Salut, astre du jour</p> | <p>4</p> <p>Et la brebis timide
S'approcha d'un pas rapide
En murmurant: <i>mais ais...</i>
J'étais lâche et craintive,
Serai brave désormais.</p> |

1. Archives de Folklore, collection Lacourcière, juin 1949. Enregistrement n° 662. Transcription musicale de François Brassard.

NOTE SUR LES NOËLS

Les noëls, si on les compare aux autres chansons populaires du Canada français, sont peu nombreux dans notre tradition. La plupart nous viennent de différents recueils des XVIII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Tels sont ceux, du moins, qu'ont rassemblés Ernest Gagnon dans ses *Cantiques populaires du Canada français*¹ et Ernest Myrand dans ses *Noëls anciens de la Nouvelle-France*².

On ne connaît guère, jusqu'ici, de pure tradition folklorique, que l'admirable *D'où viens-tu, Bergère?* que citait, dès 1865, Ernest Gagnon, dans ses *Chansons populaires du Canada*, et dont François Brassard a donné sept versions différentes dans le troisième volume des *Archives de Folklore* (1948).

C'est à cause de cette rareté qui ajoute à son prix que nous vous offrons le présent *Noël des animaux*. Nous l'avons recueilli, en juin 1949, d'un vénérable octogénaire, Octave Brien, de Sainte-Marie-Salomée (Montcalm). Il l'avait appris de sa grand'mère, née Bourgeois, morte à 85 ans, en 1886. « Elle nous racontait, dit-il, que pendant la nuit de Noël les animaux parlent entre eux. Et pour nous le prouver, elle nous chantait ce Noël dont j'ai retenu quatre couplets. »

La légende des animaux qui parlent à Minuit, le 25 décembre, a été notée quelquefois au Canada, notamment par Pamphile Lemay dans *Fêtes et Corvées* (1898). En France, Paul Sébillot rapporte une saynète populaire de la Rouergue dans laquelle les animaux dialoguent ainsi : « Ce dit le Coq : *Dieu est né*. — Ce dit le Bœuf : *Et où ?* — Ce dit la Chèvre : *À Bethléem*. — Ce dit l'Âne : *Il faut y aller ! Il faut y aller !* » Le même auteur a trouvé, dans un sermon latin du XVI^e siècle sur la Nativité, une interprétation analogue du langage des animaux : Le Coq : *Christus natus est* ; le Bœuf : *Ubi ?* ; l'Agneau : *In Be-e-thlé-em* ; l'Âne : *Eamus, eamus*. »³

Myrand, de son côté, reproduit un Noël du moyen âge dans lequel le coq, le bœuf, la chèvre et l'âne tiennent le même langage savant :

Et, droit sur ses pattes, le veau
Beugla deux fois : *Volo, volo !*⁴

Notre tradition canadienne jusqu'ici ne rapporte que des paroles du coq, de la cane et de la brebis. Elle ajoute cependant qu'il ne faut pas aller surprendre les bêtes pendant la nuit de Noël. Par contre, nous n'avons pas retrouvé en France notre Noël qui, même fragmentaire, mériterait bien de figurer dans la *Grande et belle Bible des Noëls anciens du XII^e au XIII^e siècle* d'Henry Poulaille. Nous présumons qu'il est d'un clerc du XVIII^e siècle, bien que le sujet soit plus ancien. La prosodie, les couplets en quintils, les vers courts, une certaine recherche dans la naïveté, nous portent à le croire ; et de même, ce nom de Laquedem, qui est celui du Juif errant, popularisé par une complainte et par l'imagerie de l'époque.

LUC LACOURCIÈRE

PAS NÉ D'HIER

Il est beaucoup question de séparatisme à l'occasion de l'avènement du Parti péquiste au Québec.

Mais même si le séparatisme réussissait, on peut croire que la séparation de fait entre anglophones et francophones n'aurait jamais cessé de prévaloir au Québec.

Chacun a pu constater dans le passé qu'un véritable séparatisme a toujours existé au sein de notre province entre les deux groupes. Un fait indéniable est que nombre d'Anglo-Canadiens du Québec nés ici, n'ont jamais pris la peine d'apprendre la langue de la majorité. Les contacts entre les deux groupes se sont à peu près toujours situés sur le plan du commerce mais très peu sur le plan social.

Il n'y a pas si longtemps, l'Orchestre symphonique de Montréal devait donner ses concerts dans des salles différentes, l'une dans l'Est, l'autre dans l'Ouest. Les anglophones allaient chercher leur culture musicale au His Majesty's Theater et les Canadiens français à la salle du Plateau.

La rue Saint-Laurent marquait une frontière vers l'Est que traversaient rarement les anglophones.

Au point de vue résidentiel, les anglophones ont presque toujours cherché feu et lieu dans l'Ouest de Montréal et cette situation s'est poursuivie avec plus d'intensité récemment encore.

Dans les autres provinces, le séparatisme au sein des villes s'est aussi exercé de façon exemplaire entre les deux groupes.

Là aussi, les communications n'ont surtout été que des communications d'affaires en général. Le séparatisme politique visé par nombre de Québécois est probablement né du séparatisme social de fait de nombre d'anglophones.

C'est là une réalité qu'il faut savoir regarder en face alors que dans certains milieux anglophones on s'énervait et qu'on juge les Canadiens français comme étant bien remuants et souvent troublants avec leurs velléités d'établir un séparatisme officiel. Au Canada le séparatisme pratique n'est pas né d'hier.

Maurice Huot



Tous nos vœux pour un Joyeux Noël
et une Bonne Année

1. Deux éditions, 1897 et 1906.
2. Quatre éditions, 1899, 1907, 1913 et 1926.
3. *Le Folklore de France*, III, p. 95.
4. *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, 4^e édition, 1926, p. 158.



(Photo André Bouchard)

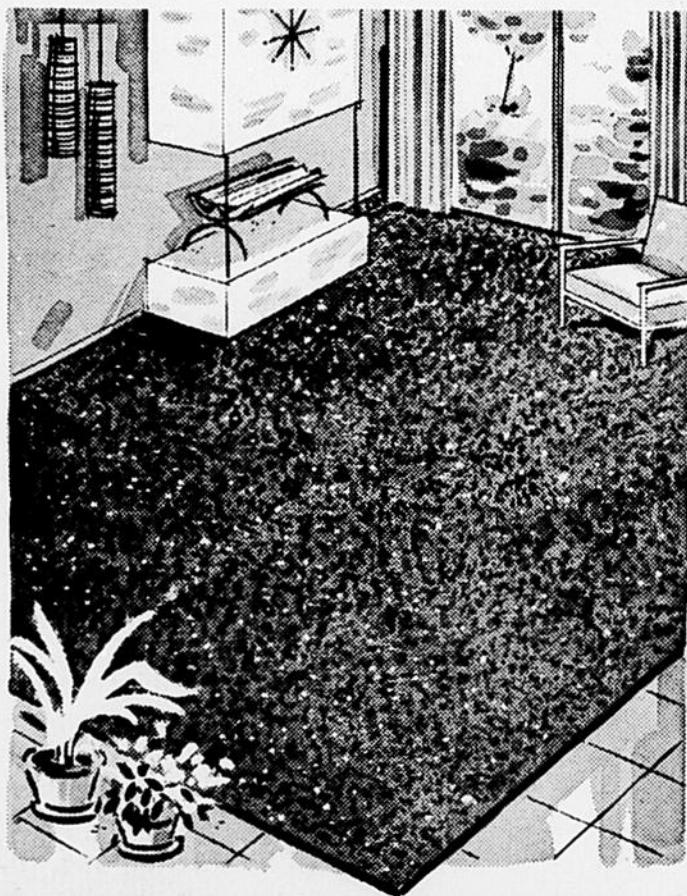
Il y a quelque temps, il nous a été donné d'assister à un charmant concert dans un décor fort original, plus précisément au Moulin Seignurial de Pointe-du-Lac. Il s'agissait d'une présentation de Gisèle Savaria, guitariste, et de Marie Isabeau Savaria, flûtiste. Le tout prouvant une dextérité surprenante pour des exécutantes de cet âge, si l'on considère qu'elle ont joué des compositions des Lantier, Truhlar, Honneger, Bourdin, Bach, Sanz, Pepush, Debussy et Lobos, avec un brio remarquable. Vraiment la sonorité alliée à une précision quasi surprenante a été de nature à choquer même le mélomane le plus averti dans une ambiance à nulle autre pareille. Cette photo nous fait voir ces deux instrumentistes remplies de possibilités et déjà très à point.

À TOUS
nous souhaitons le plus
**JOYEUX
NOËL**



N'oubliez pas que
VOTRE GESTE SERA
FORT APPRÉCIÉ
SI VOUS OFFREZ EN
CADEAU

UN TAPIS



POUR LE BUREAU
DE L'HOMME D'AFFAIRES

LE SALON DE MADAME

- Estimation gratuite à domicile
- Plan mise de côté
- Facilité de paiement
- Pose exécutée par des experts

TAPIS
TRANSBEC ENR. **379-2652**

430, rue ST-GEORGES
TROIS-RIVIERES
TELEPHONE:

Bons souhaits pour Noël
et le Nouvel An

DANS L'ESPRIT JOYEUX DES FÊTES
LA DIRECTION ET LE PERSONNEL
VOUS OFFRENT À VOUS ET AUX VÔTRES
LEURS MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR.

Claude Nantel, directeur

CONFORT AU FOYER

374-6221

2620 NOTRE-DAME
TROIS RIVIERES

Gulf

HUILE A
CHAUFFAGE



SERVICE
24 HRES

Joyeux Noël !
Heureuse Année !

**Pourquoi la BCN
a-t-elle plus
de succursales
au Québec
que toute autre
banque?**

Parce que plus de gens apprécient le grand
nombre de ses services au particulier, à
l'industrie et au commerce, la très grande
disponibilité de son personnel et
sa grande discrétion.

Et parce que c'est un plaisir d'y faire des affaires.

La Banque des gens d'affaires.



Banque Canadienne Nationale

pour le bien public

En dernière analyse

Un mois après l'avènement du Parti Québécois au pouvoir, le monde n'en semble pas encore revenu; on continue à épiloguer. Ainsi, après tant d'événements significatifs, le processus de l'indépendance du Québec est enclenché. Comme il est bien vrai que l'inattendu arrive, aussi bien dans la vie des nations que dans celle des individus.

La surprise que le Québec vient de causer aux observateurs est de taille. Qui eût pu raisonnablement l'imaginer il y a une quinzaine d'années alors que, dans la moquerie générale, naissait un premier groupuscule séparatiste, plus inspiré par le radicalisme d'idéologues marxistes que par le nationalisme des chefs traditionnels. Depuis, ce mouvement grandissant en popularité s'est engagé dans la course et a pris plusieurs virages opportuns pour arriver enfin à se classer premier et faire en sorte que l'espoir d'un état souverain au Québec ne soit plus interprété comme une bonne blague par les anglophones du Canada.

Dans la presse de l'Ontario, de l'Ouest et des Maritimes on a adopté plaisamment l'attitude de l'autruche en face de ce phénomène insolite. En effet, plutôt que de reconnaître les vraies causes, on a mis l'accent sur l'impéritie du gouvernement Bourassa comme occasion directe de cet accident de parcours dont bénéficie aujourd'hui une faction politique pourtant désavouée partiellement par l'électorat pour ses options constitutionnelles.

A l'exception de quelques journaux américains, la plupart des médias, entrant dans le jeu colonialiste, ont accredité l'idée du simple rejet d'une administration corrompue et enroutinée, lors de l'élection du 15 novembre dernier. Nous savons ici que cette assertion est fautive et relève de la simple manoeuvre. Malgré ses fautes, ses faiblesses, le gouvernement Bourassa n'a jamais été ce qu'Ottawa avait intérêt à prétendre, pour s'en servir comme d'un bouc-émissaire dans

la crise canadienne. Pressé de reproches par le Canada anglais, Trudeau fut mis dans l'obligation, pour épargner son image, de rejeter tout l'odieux de la situation sur les maigres épaules de l'infortuné Bourassa.

La victoire décisive du Parti Québécois sur les forces conjuguées du fédéralisme n'a pas été causée par de simples questions de régie interne. C'est toute une conjoncture nouvelle qui préoccupe une ethnie de plus en plus soucieuse de son avenir économique et de la promotion de ses intérêts vitaux par le truchement de la souveraineté politique et culturelle.

L'idée de sécession québécoise aurait pu ne jamais connaître de lendemain. Seule l'insistance du Canada anglais à vouloir historiquement nous assimiler dans l'esprit de 1760, à nous refuser jusqu'à la fin la moindre concession sur le plan linguistique et culturel, à nous évincer comme partenaires égaux dans la Confédération, a rendu possible l'éventualité d'un Québec libre, jugée naguère comme une utopie.

Certes, comme on l'a noté sur un ton quelque peu menaçant de Vancouver à Halifax, cette indépendance est loin d'être faite. Nul n'a jamais prétendu ici que, si jamais elle a lieu, la naissance d'un état indépendant sur les bords du Saint-Laurent s'accomplira en douceur, sans l'utilisation des forceps. Cependant, on peut raisonnablement prévoir qu'avec l'arrivée d'une autre génération de jeunes sur la scène électorale le référendum québécois sur l'indépendance sera du moins affiné. Sans doute, ceux qui vivront en l'an 2000, auront déjà connu ce curieux retournement d'une situation historique qu'un Acte impérial semblait avoir fixée dans l'immuabilité pour les siècles à venir.

Tout comme la terre, en continuelle contraction, mondialement constamment son écorce et refait sa pelure, ainsi les peuples qui la couvrent s'emploient à se régénérer par le changement, à bousculer les structures établies, à récrire l'histoire et à redessiner la carte. Cette bougeotte universelle repousse allègrement la prudence qui voudrait la contenir. A toutes les époques, elle inscrit ses effets imprévisibles et parfois déraisonnables. La marche des peuples vers leur destin obéit souvent à des instincts rudimentaires qui sont un défi à la logique, cette invention peu secourable de l'esprit.

Clément Marchand

L'IMPORTANCE D'ÊTRE VETU

Sans l'invention des vêtements et sans les conséquences psychologiques dues à leur invention, la civilisation n'aurait jamais connu les progrès actuels. Ce sont les vêtements qui permettent de se faire obéir, aux religieux d'être respectés, aux pouvoirs judiciaires de faire observer la loi et aux armées de maintenir leur discipline. Dans un bain turc, toute hiérarchie disparaît — en même temps qu'un peu d'embonpoint.

Carlyle ne disait-il pas: "La Société est fondée sur le vêtement sans lequel elle cesserait d'exister."

Laurence Languier

Plantes du sol trifluvien

(IX)

Dans les articles précédents il a été fait mention à plusieurs reprises de la Pinède grise: expliquons-nous.

La Pinède grise ou plus exactement la Pinède à Pin gris et *Carex lucorum* est une association végétale clairement définie comprenant deux espèces caractéristiques: le Pin gris, ou Pin divariqué, encore improprement nommé cyprès; et une petite plante grêle rappelant une Graminée moir tout à fait distincte: le *Carex lucorum* ou Laiche des bois ouverts.

Tout un cortège d'arbres, d'arbustes, d'herbes et de mousses les accompagnent. Mentionnons le Bouleau à feuilles de peuplier, l'Erable rouge, le Noisetier, l'Aulne, les Aubépines, le Tremble, la Fougère d'Aigle, la dierivillée chèvrefeuille, l'Aster à feuilles de Linair, la Fleur-de-Mai, le Thé-des-Bois, la Pyrole elliptique, la Trientale boréale, le Sabot-de-la-Vierge et plusieurs autres.

Ce groupement s'installe de préférence sur du sable sec, à drainage excessif, souvent à la suite d'un incendie. Il a recouvert les "côteaux" trifluviens à un moment où l'autre (Champlain * le mentionne en 1603) et ne subsiste que sous forme de lambeaux progressivement détruits par l'urbanisation, comme à l'arrière de l'école Jacques-Buteux où il est menacé à la fois par un lotissement et un aménagement en "parc" qui l'anéantirait; au Campus de l'UQTR vers le boul. des Récollets; près de l'hôpital Ste-Marie; en arrière des appartements Laflèche ainsi qu'au nord-ouest de la polyvalente De-La-Salle.

Dans la Pinède grise, lorsqu'elle n'est pas perturbée, des Pins blancs apparaissent au pied des Pins gris (contrairement à ceux-ci, les Pins blancs ont besoin d'ombre pour établir leurs jeunes pousses). Les Pins gris disparaissent et la Pinède grise s'installe à la place à une majestueuse futaie de Pins blancs, droits et altiers, dont la hauteur peut dépasser 35 mètres. Après un stade "Pinède grise" la forêt atteint son maximum de développement ou, si l'on nuit, son climat au stade "Pinède blanche".

Les pionniers arrivant à Trois-Rivières furent impressionnés par ce groupement végétal couronnant nos "côteaux". Benjamin Sulte ** fait allusion à une station de Pins blancs là où se trouve aujourd'hui le quartier Normanville, près du Cap aux Corneilles. Seul le parc Jean-Béliveau (naguère parc des Pins) nous donne une idée de nos jours de l'aspect de ces magnifiques sylves. La coupe du bois pour l'alimentation des Forges de St-Maurice, le chauffage et la construction depuis plus de trois siècles ont eu raison du reste.

René Verrette

* Des Oeuvres de Champlain présentées par G. B. Giguère aux Éditions du Jour, Montréal, 1973.

** Un Mélanges Historiques présentés par Gérard Malchelosse.

IMPRESSIONS

On parle beaucoup de séparatisme au Québec. Si on commençait par se séparer de sa médiocrité personnelle.

—o—

Être dans le vent, je veux bien, mais pas dans n'importe quel.

—o—

L'amour sans sacrifice ni désintéressement n'est qu'un leurre. La plupart des gens ne font qu'aimer eux-mêmes en prétendant aimer les autres.

—o—

La patrie exige notre zèle, mais parfois elle nous demande de lui sacrifier jusqu'à nos colères et nos haines.

—o—

Il y en a qui ont voté le 15 novembre dernier de manière à porter leur croix jusqu'aux prochaines élections.

—o—

Il y a lieu de se demander pourquoi l'homme a inventé le théâtre pour y aller rire ou pleurer quand il n'a qu'à regarder vivre ses contemporains pour faire les deux.. et gratuitement encore.

—o—

Cacher sa misère procède du même orgueil qu'étaler ses richesses.

—o—

Même sans bénéfice de la camera il y en a qui posent tout le temps.

—o—

Se targuer d'avoir beaucoup d'amis et surtout des amis intimes c'est avouer qu'on aime beaucoup fréquenter les autres pour parler de soi, car à quoi l'amitié sert-elle autrement la plupart du temps?

—o—

On aura beau dire, un nombre trop grand d'opinions divergentes obscurcissent plutôt qu'elles n'éclaircissent.

—o—

Même les êtres grossiers savent apprécier la politesse et le tact.

—o—

Le sourire est le plus grand déridant qu'on connaisse. Du moins fait-il paraître les rides plus agréables.

—o—

Celui qui s'entretient avec les plus beaux esprits par la lecture, la musique, l'Histoire, n'est jamais seul.

—o—

Il faut souvent chercher pour découvrir le beau côté des choses.

—o—

Il est plus facile de faire les pauvres plus riches que de faire des riches des pauvres dit le politicien.

—o—

Maurice Huot

"Le choc entre l'intransigeance fédérale et l'exaltation nationaliste d'un gouvernement voué à l'interdépendance du Québec comporte la perspective d'une répression sanglante."

François Hertel
(Cité par J.-Marc Poliquin)

Inédit

A TON OMBRE

Je laisse mon ennui s'évanouir vers toi. . .
J'aurais voulu crier jusqu'au bout de la terre
mon immense douleur, celle-là qui atterre!
J'ai dû me replier pour te sceller à moi.

Je garde ton image et le son de ta voix,
incomparable ami que je tenais en serre
tout au fond de mon cœur. Et maintenant que j'erre,
peu m'importe aujourd'hui ce que sera ma voie.

Quelle est donc cette angoisse et que devient ma vie. . .
Où sont donc ces bonheurs dont j'avais tant envie?
Là-haut où tu m'attends, fais-moi place en ta paix.

Recouvre mon ennui de ton ombre invisible,
souffle-moi cet espoir qu'en ton monde paisible
rêves fous et chagrins sont bannis à jamais.

Marcelle Bachand-Fournier

Novembre 1976



La direction et le
personnel du Centre de
Services Sociaux du Centre
du Québec désirent offrir
leurs meilleurs vœux à toute
la population trifluvienne
à l'occasion de Noël
et du Nouvel An.

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX DU CENTRE DU QUÉBEC

4540, Boulevard des Forges
Trois-Rivières.



Monsieur
GILLES TOUPIN
président régional
Monsieur GEORGES MEYERS
directeur général
et les membres du
Conseil d'administration
vous offrent leurs vœux pour un

Joyeux Noël
et une

Bonne et Heureuse Année

**LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE LA MAURICIE**

Francesco Iacurto

artiste-peintre québécois

Francesco Iacurto artiste-peintre québécois, vient de publier à Montréal, aux Editions Internationales Alain Stanké, 1976, un fort volume de 256 pages intitulé *Souvenirs*. Il comprend d'abord la Préface, de Robert Choquette, l'Introduction par le peintre et la présentation de l'artiste à l'Institut Canadien de Québec par l'auteur de ces lignes. Suit un récit continu réparti en dix chapitres étoffés, où Iacurto raconte avec bonhomie les principales étapes de sa vie. Le lecteur trouvera dans les Appendices la liste des livres qu'il a illustrés, des prix qu'il a décrochés, des expositions qu'il a tenues, des articles de journaux qui lui ont été consacrés et des principaux commanditaires qui ont acheté ses toiles. La table des Illustrations, l'Index des noms propres et la Table des matières détaillée ne manqueront pas de rendre de précieux services tout ensemble aux amateurs, aux connaisseurs et aux historiens de l'art. Le texte est illustré à la fois d'une quinzaine de photos noir et blanc, et de 46 hors-texte signés Iacurto: croquis, natures mortes, paysages, portraits.

Robert Choquette, président de l'Académie canadienne-française, écrit fort justement dans la Préface du livre:

"Armé d'un tempérament vigoureux, celui dont nous parlons recherche le coude à coude fraternel, aux heures difficiles comme dans la joie. Sans doute lui arrive-t-il de rêver à des moments libres de toute obligation, à des oasis où reprendre possession de son âme dans la paix et le silence. Mais Francesco Iacurto consentirait-il à s'absenter longtemps de la vie active, et comme homme et comme artiste? Il est permis d'en douter. Que ferait-il de son énergie, de son courage, de sa ténacité? Avec qui partagerait-il son optimisme et cette chaleur humaine à laquelle on ne saurait rester insensible? Au cours des pages de ce livre, c'est lui-même qui va nous dire, par le mot et par l'image, ce qu'il fut et ce qu'il a fait, ce qu'il accomplit et ce qu'il est; mieux encore: ce qu'il sera et ce qu'il entend faire."

Iacurto se peint lui-même tel qu'il est dans le *Préambule*, empreint de franchise, de mélancolie et de sagesse. Loin de présenter un journal intime, il vise plutôt à faire ressortir certains épisodes de sa vie qui l'on marqué tout particulièrement et qui peuvent à la rigueur servir, non certes de leçons pour les autres, mais de points de repère et de témoignages pour les futurs historiens de l'art au Canada français. Fils unique de photographe il adore la photo, comme son père l'adorait. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il ait parsemé son récit de photos personnelles. Il a fait un choix aussi judicieux de ses souvenirs pour frayer la voie aux chercheurs éventuels. Né et formé à Montréal, il nous communique, au passage, ses vues sur l'art et l'avenir de l'art au Québec, où il a toujours vécu. Il peint depuis plus de quarante ans, mais il écrit depuis hier seulement. La gerbe de souvenirs qu'il nous livre nous révèle une forte personnalité. Il écrit dans le *Préambule*: la carrière d'un peintre du Québec:

"Il n'existe point de culture intellectuelle et de progrès artistique sans la connaissance du passé et l'ouverture sur l'avenir. Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. . . L'expression de l'art est un élément important de civilisation; il n'y a pas que l'économie qui compte, l'art occupe aussi une place importante dans l'âme d'une nation."

On ne saurait mieux dire.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la table des matières détaillée pour se faire une idée de

l'évolution de la carrière bien remplie du peintre québécois, depuis sa naissance, sa formation et ses débuts à Montréal (1908-1938) jusqu'à l'expression artistique de son activité créatrice à Québec, de 1938 à nos jours. Que de séjours prolongés, de voyages d'étude et de travail n'a-t-il pas faits, notamment en Angleterre et en France, en Grèce et en Italie, aux Etats-Unis et à travers le Canada pour se perfectionner, visiter des ateliers, des expositions, des musées, pour y rencontrer des artistes et y faire des croquis, des dessins, des pastels, des paysages, des portraits, des toiles! Longue est la liste des expositions qu'il a tenues ça et là au pays. Il a enseigné aussi pendant une trentaine d'années. C'est avec une piété vraiment affectueuse et indéfectible qu'il a pris grand soin, toute sa vie, de ses parents et qu'il a fait avec eux, qui avaient dépassé l'âge d'or, un voyage presque épique en Italie, un retour au pays ancestral qu'il n'avait pas revu depuis soixante ans. Il faut lire cette chevauchée, débordante de vie et d'humour, d'affection et de sensibilité. Iacurto fut aussi le premier peintre à être admis à peindre dans les Jardins du Vatican, l'autorisation lui ayant été accordée par nul autre que le cardinal Montini, aujourd'hui le Pape Paul VI. Il n'aurait jamais pu abattre autant de besogne sans le dévouement inlassable de sa femme (née Laurette Asselin), à qui d'ailleurs il exprime plus d'une fois sa profonde gratitude aussi bien par la plume que sur la toile, comme le révèlent les portraits en hors-texte.

Ce qui ne manquera pas aussi de frapper le lecteur, c'est le vif attachement qu'a gardé Iacurto à ses premiers maîtres du Monument National et de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Les photos, presque toutes inédites, qu'il a insérées dans son volume, valent de longs commentaires; elles sont extrêmement rares et précieuses: le futur historien de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal en fera sans doute son gibier. Il en possède aussi une importante collection sur l'Ecole des Beaux-Arts de Québec. Quel dommage que son livre n'en contienne point davantage! Iacurto a dû éprouver quelque difficulté à en faire un choix judicieux, car il en conserve pieusement des centaines d'autres, son atelier ayant été pendant plus de trente ans le rendez-vous des artistes renommés de passage à Québec. La galerie de portraits et de photos est si riche qu'elle pourrait remplir plusieurs albums de taille. De quoi étoffer aussi un autre volume de souvenirs à l'intention des étudiants, des professeurs et des historiens de métier. Comme il débordait toujours d'activité, je ne serais pas surpris de le voir un jour entreprendre ce nouveau travail.

Cette édition originale de *Souvenirs* est illustrée de 46 hors-texte de Iacurto sur papier Warren's Acmeo Dull 160 M. La société typographique Compo-plus a assumé la responsabilité de la composition des textes et des illustrations, elle est l'oeuvre de Jacques Robert. Le livre est sorti, à Montréal, le 23 octobre 1976, des Presses de la société Apex, qui a pour directeur Henri Rivard. Le tirage en est limité à 250 exemplaires sur papier Grandee lugo Gray 150M., tous numérotés et signés par Iacurto, une lithographie originale, sur papier Arche, réalisée avec le concours de l'atelier Arachel. L'artiste a poncé en présence de l'éditeur la pierre ayant servi au tirage des lithographies. C'est dans l'atelier de Pierre Ouvrard, à Saint-Paul-de-l'Ile-aux-noix, que s'est effectué le travail de la reliure en daim anglais.

Un livre d'art sans pareil au Canada.

MAURICE LEBEL,
le la Société royale du Canada

CONTE INÉDIT

"L'ANNONCIATION"

Ce fut une très belle journée de printemps. Aucun nuage ne brisait l'azur du miroir céleste. Il n'était donc pas étonnant que les petits anges se soient assis sur les balustrades du balcon céleste. Et ceci rendait encore plus brillant le firmament.

Toutefois, ce serait se tromper que de croire que ces petits anges avaient voulu prendre un bain de soleil; ils se réjouissaient d'une lumière éternelle, telle que les yeux humains ne pouvaient regarder, et même ne sauraient pas supporter.

Or, il y avait une autre raison pour laquelle les anges se groupaient sur les bastions des cieux. — Je vous dis, tout de suite, qu'ils attendaient avec une impatience visible quelqu'un... Mais leur attente devait être brève, car, voici, il surgit un éclat encore plus brillant. En cet instant, les trompettes des gardiens des portes célestes claironnèrent l'arrivée de l'archange Gabriel, le messager du Seigneur.

Les petits anges auraient aimé le suivre sur le champ pour entendre les nouvelles les plus récentes: est-ce que les hommes devenaient meilleurs? enfin y a-t-il moins de peines, moins de tristesses sur la Terre? Mais ils ne pouvaient maintenant poser de questions car l'archange, rapide comme l'éclair, franchit les colonnes des Dominations et des Chérubins pour vite arriver au Seigneur.

Les petits anges étaient un peu déçus et ils se regardèrent un instant, perplexes. Oui, seulement pour un bref moment, car l'archange fit de nouveau son apparition. Les petits se regroupèrent aussitôt autour de lui car ils voyaient que Gabriel voulait leur dire quelque chose.

En effet l'archange dit ceci: Vous savez que, sur l'ordre du

Tout-Puissant, je me rendis à Nazareth de Galilée pour chercher la vierge Marie, "fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph". En entrant chez elle, je lui adressai ces paroles: "Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi". A ces mots elle fut bouleversée, et elle se demanda ce que signifiait cette salutation. A cette question je répondis ainsi: "Rassure-toi, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très-Haut".

Alors, l'un des petits anges interrompit Gabriel, disant: "Comment cela se fera-t-il, puisqu'elle ne connaît point d'homme?" — Gabriel répondit ainsi: "Puisque Marie doutait pareillement, je lui dis: 'L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu'".

Un autre petit s'impatiente aussi et interrogea: "Est-ce que Marie a accepté la disposition du Très Haut?" — A quoi l'archange répondit promptement: "Elle l'a bien acceptée disant: 'Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!'"

Et qu'advient-il par la suite? interrogèrent vivement les anges. Le Tout-Puissant dont le saint nom soit toujours loué me permit de prévoir plusieurs choses prodigieuses, dit alors Gabriel. — D'abord, j'entendis la sainte Vierge louer la grâce infinie de Dieu.

Cela fut un hymne de toute beauté...

—O, veux-tu nous en citer quelques versets! s'exclamèrent les anges.

—Bien volontiers, fit l'archange, voici par exemple ce qu'elle chanta:

"Mon âme exalta le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante.

Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse".

"Oh! c'est vraiment très très beau! exultaient les anges. — Mais la réaction des hommes, Gabriel, en as-tu entendu aussi quelque chose?" demanda un des petits anges.

"Certainement! répondit joyeusement l'archange. — Ecoutez, les gens de toutes races reconnaîtront la sainte Vierge non seulement comme la Reine du Ciel, mais aussi comme la Reine du Monde. Les gens seront conscients de son rôle de Médiatrice puissante et ainsi on composera les litanies en son honneur. Les pécheurs et pécheresses, les malades, les affligés, oh! oui tout le monde trouvera auprès d'Elle la consolation, la joie. Et ainsi conduira-t-elle une multitude au bonheur éternel".

Après avoir entendu tout ceci, l'allégresse des anges fut immense et ils se demandaient comment exprimer leur grande joie? — Lorsque, enfin ils se turent, l'un d'eux dit:

Le nom du Fils de l'Eternel sera Jésus, un nom si doux! si mélodieux! Pour fêter dignement sa naissance quel cadeau pourrions-nous lui offrir?" se demanda-t-il.

Un autre répondit promptement: "Organisons un concours et la meilleure composition sera récompensée..."

La proposition fut acceptée immédiatement et une délégation se rendit auprès du chef d'orchestre des séraphins qui présidera le jury. Puis, les pe-

tits anges, par groupe, commencèrent à fabriquer les strophes et les mélodies. Autant de nations, autant de groupes d'anges préparaient fièvreusement les compositions dont l'une était aussi jolie que l'autre.

Le jury séraphique trouva que toutes ces oeuvres étaient très belles et fort appropriées. Il applaudit lorsqu'il les entendit une à une. Ainsi la décision du jury fut-elle très difficile. Mais le président ne fut pas en vain le plus sage, il trouva la solution du problème, disant ceci: Il s'agit d'une nativité céleste à Noël, il est donc digne et juste que nous la célébrions par

un cantique céleste. Vous voudrez bien nous permettre de présenter la composition du chœur des séraphins". — A cet instant entra le chœur séraphique qui entonna:

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime".

Et maintenant le chœur des anges applaudissait unanimement et s'empressait d'apprendre ce cantique nouveau qui, depuis la naissance de Jésus, s'entend à Noël dans le monde entier.

MICHEL-A. CLAUSER

Oka, Québec, Noël 1976.



Le

BUFFET JUNEAU ENR.

offre à toute la population ses
meilleurs vœux à
l'occasion des Fêtes.

☆

Le

BUFFET JUNEAU ENR.

remercie sincèrement les étudiants
les professeurs, le milieu de l'édu-
cation, les organisateurs d'événe-
ments sociaux pour la confiance
accordée au cours de l'année écoulée.

☆

Le

BUFFET JUNEAU ENR.

désire exprimer sa bien vive
reconnaissance à ses employés
pour leurs précieux services et
leur collaboration dévouée.

BUFFET JUNEAU Enr.

Spécialiste en banquets et buffets froids,

Equipe mobile très moderne
pour service là où vous le désirez.

Location de tables, de vaisselle.

681, Ch. Ste-Marguerite, Pte-du-Lac, 377-2026

Bureau Trois-Rivières 378-9171
Philippe Juneau, prop. 377-2026



**Joyeux
Noël**

Le LIVRE est le CADEAU qui ne déçoit jamais...
lorsqu'il est choisi à la **LIBRAIRIE POIRIER**
où l'on trouve le plus beau choix en ville.

Un local plus grand pour vous accueillir

- Nous recevons les nouveautés de tous les éditeurs québécois. Nous tenons à votre disposition les meilleurs livres français.
- Profitez de nos spéciaux de fin d'année.
- Nous invitons spécialement les bibliothécaires, les enseignants, les religieux et les étudiants à fréquenter notre librairie.

LIBRAIRIE POIRIER Enr.

1545, Royale

Tél.: 379-1535

Trois-Rivières

La primauté de Pierre

On comprend mal, même si on l'explique par la faiblesse, et parfois par la malice des hommes, la résistance au Successeur de Pierre. C'est l'histoire de l'orgueil et de l'aveuglement qui se répète à travers les âges... et quelques diables y poussent!... Notre siècle n'est pas dépourvu de ses coryphées du désordre dans l'Eglise.

Ce n'est pas sans fondement que le Pape Paul VI déclarait, il y a peu d'années: «Par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu... Nous croyons que quelque chose de *préternaturel* est venu dans le monde précisément pour troubler, pour étouffer les fruits du Concile oecuménique, et pour empêcher l'Eglise de chanter sa joie d'avoir repris pleinement conscience d'elle-même...» (Oss. R. 28-7-72).

Sous l'influence de pseudo-savants et pseudo-théologiens, notre époque en est arrivée à un niveau de maturité (!) telle qu'elle fait figure d'*adulte absurde*! En quelques lignes, le Cardinal Daniélou en dresse le bilan: «De même que l'adolescent ne devient adulte que par la mort symbolique du père, c'est-à-dire le moment où il s'affirme comme son égal, l'on dira, en prolongeant ceci à tous les niveaux, que l'homme ne devient vraiment adulte que si, sur le plan de l'entreprise, il n'y a plus de patron, que si, sur le plan de la société, il n'y a plus de pouvoir, que si, sur le plan de l'Eglise, il n'y a plus de Pape, que si, sur le plan de la totalité de l'univers, il n'y a plus de Dieu». (*Pourquoi l'Eglise*, p. 121). Voilà jusqu'où va l'absurde!... «Au plan de l'Eglise, ajoute Daniélou, la question atteint ici non pas certains modes d'exercices mais la substance même de la structure de l'Eglise». (Ib.).

Plusieurs théologiens perdent leur nom et leur prestige du fait de leur résistance au Magistère vivant de l'Eglise. Un théologien de peu de foi est un théologien de peu de poids.

Le bon chrétien, lui, l'homme simple, l'homme d'Eglise, au sens le plus large du mot, «redoute de tomber dans l'erreur vitale de ces théologiens qui, devenus sages et prudents, font de l'Evangile un objet de science et se flattent d'en avoir une connaissance plus parfaite que le commun des fidèles, alors que souvent ce sont eux qui l'entendent le moins au sens que Jésus-Christ avait en vue». (De Lubac; *Médit. s. l'Egl.*, p. 217). Ce sont précisément «les hommes qui se pensent les plus éclairés qui ont besoin de vivre dans la dépendance de l'Eglise et dans l'obéissance de Jésus-Christ». (Cf. Ib. p. 223).

L'aveuglement d'un cœur qui manque de droiture entraîne facilement l'aveuglement de l'esprit, qui rejette l'autorité, et parfois même la vérité. Le Cardinal Journet écrit avec à propos: «L'homme qui accepte pleinement l'ordre ecclésial divin trouvera dans son cœur les sentiments qui lui feront accepter (par obéissance) les dispositions de l'ordre ecclésial canonique, et l'homme qui s'insurge sciemment et gravement contre les dispositions de l'ordre ecclésial canonique pourra être entraîné presque fatalement à s'insurger un jour contre l'ordre ecclésial divin. Il y a une manière de se heurter au secondaire qui voile tout ce qui est premier. Il y a une manière d'aller d'emblée à ce qui est premier qui éclaire tout le secondaire». (Oss. R. 13 août 76).

Parlant de l'hérésie, saint Thomas rappelle que les vrais «théologiens» qu'étaient les Pères savaient «se référer à Pierre».

«Ni Jérôme ni Augustin ni aucun des saints Docteurs n'a défendu sa manière de penser contre l'autorité de Pierre. D'où cette proclamation de saint Jérôme: «Telle est, très saint Père, la foi que nous avons apprise dans la catholique Eglise. Si par hasard, il y a dans cette foi quelque position qui soit moins heureuse ou peu prudente, nous désirons être amendés par toi qui tiens la foi de Pierre, avec le Siège de Pierre. Si au contraire cette confession qui est nôtre est approuvée par le jugement de ton autorité apostolique, alors quiconque voudra me donner tort fera la preuve que lui-même n'y entend rien, ou bien qu'il a de la malveillance, ou même qu'il n'est plus catholique mais hérétique.» (*Somme th.* 2, 2, q. 11, a. 2 ad 3).

Il n'est pas facile d'infirmier cette leçon de saint Jérôme et de saint Thomas d'Aquin.

Comment se fait-il qu'à chaque fois que nous parviennent une parole, un texte du Pape ou d'une Congrégation romaine, ils se heurtent — parfois même avant d'être sérieusement étudiés — à une réaction réservée, et quelquefois hostile?... Rome n'est pas le musée de la foi chrétienne; elle est, elle a toujours été, service de la transmission de la Foi... «L'un des critères de la Foi catholique, l'une des pierres de touche de notre fidélité à l'Evangile reçu des Apôtres, c'est notre référence au Pape, telle que la tradition immémoriale de l'Eglise l'a

Il faut dire la vérité au sujet de la manière de communier

Plus ou moins s'insinue l'idée que le laïc qui communie dans la main obéit au Concile et que le laïc qui reçoit dans la bouche l'eucharistie est un adversaire du Concile.

Or, c'est LE CONTRAIRE.

L'instruction «*Memoriale Domini*», de la Congrégation pour le Culte Divin, du 29 mai 1969 indique que la communion dans la main peut être tolérée. Mais elle n'est pas celle que l'Esprit Saint a voulu répandre dans l'Eglise au long des siècles. L'instruction spécifie «lorsque la vérité et l'efficacité du mystère eucharistique, ainsi que la présence du Christ en lui, ont été plus approfondies, on a mieux ressenti le respect dû à ce Très Saint Sacrement et l'humilité avec laquelle il doit être être reçu, et la coutume s'est établie que ce soit le ministre lui-même qui dépose sur la langue du communiant une parcelle de pain consacré.

«Compte tenu de la situation actuelle de l'Eglise dans le monde entier, cette façon de distribuer la sainte communion doit être conservée, non seulement parce qu'elle a derrière elle une tradition multiséculaire, mais surtout parce qu'elle exprime le respect des fidèles envers l'Eucharistie. Par ailleurs, cet usage ne blesse en rien la dignité personnelle de ceux qui s'approchent de ce sacrement si élevé, et il fait partie de la préparation requise pour recevoir le Corps du Seigneur d'une façon très fructueuse.

«Ce respect exprime bien qu'il s'agit non pas "d'un pain et d'une boisson ordinaires" mais du Corps et du Sang du Seigneur, par lesquels "le peuple de Dieu participe aux biens du sacrifice pascal, réactualise l'alliance nouvelle scellée une fois pour toutes par Dieu avec les hommes dans le Sang du Christ, et dans la foi et l'espérance préfigure dans le Royaume du Père".

«De plus, cette façon de faire, qui doit déjà être considérée comme traditionnelle, assure plus efficacement que la sainte communion soit distribuée avec le respect, le decorum et la dignité qui lui conviennent; que soit écarté tout danger de profanation des espèces eucharistiques, dans lesquelles, d'une façon unique, le Christ total et tout entier, Dieu et homme, se trouve présent substantiellement et sous un mode permanent; et qu'enfin soit attentivement respecté le soin que l'Eglise a toujours recommandé à l'égard des fragments de pain consacré: "Ce que tu as laissé tomber, considère que c'est comme une partie de tes membres qui vient à te manquer."

J'insiste: ce texte, signé du Cardinal Gut et du Père Bugnini, est celui qui a toléré la communion dans la main en exhortant simultanément que l'on conserve — pour des raisons qui touchent à la majesté de Dieu — la manière traditionnelle de recevoir l'Eucharistie.

Alors? Pourquoi avoir ordonné à tant de religieuses

maintenue dans la prière eucharistique. La refuser c'est s'exclure». (Cf. Card. Marty: *Doc. C.*, 6 juin 1976).

Etre allergique au Successeur de Pierre est une sorte de maladie... C'est une anémie de la Foi... Une telle allergie, surtout chez ceux qui sont chargés d'une plus grande responsabilité dans l'Eglise, provoque une véritable «désobéissance en chaîne», et cela dans tous les domaines. Inutile d'en faire la preuve.

Pour enrayer cette faiblesse, il faut administrer un remède ou un tonifiant énergique: des *vitamines de Foi catholique*:

— réciter fréquemment l'acte de foi du chrétien: «Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la Sainte Eglise Catholique croit et enseigne, parce que c'est Vous qui l'avez dit et que Vous êtes la Vérité même.»

— Méditer assidûment l'Evangile, avec un esprit humble, et un cœur droit.

— Se mettre à l'école des saints, plutôt qu'à celle des savants et des «sages». L'exemple de l'humble sainte Bernadette Soubirous est très actuel, en ce centenaire de la consécration de la Basilique de l'Immaculée-Conception à Lourdes, (1876-1976). En 1876, Bernadette écrivait au Pape Pie IX: «Que pourrai-je faire, Très Saint-Père, pour Vous témoigner mon amour filial? Je ne puis que continuer ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'est-à-dire, souffrir et prier... Mes armes (pour vous aider) sont la prière et le sacrifice, que je garderai jusqu'à mon dernier soupir...» (Oss. R. 6 août 1976).

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

(A suivre)

et à tant de laïcs de communier dans la main "pour obéir au Concile"... alors que Rome n'a toléré cet usage que pour ne pas contraindre trop durement ceux qui désobéissaient?

Tôt ou tard, il faudra appliquer le Concile, c'est-à-dire donner pour commencer une traduction digne de la messe, donner une certaine place au latin, remettre en honneur le grégorien. La prise de conscience dont l'affaire d'Ecône a été l'objet sera-t-elle suffisante pour que ceux qui auront à répondre devant Dieu de la vie de l'Eglise retrouvent assez de force pour agir? Nous prions, de grand cœur pour cela, pendant que nos évêques, dans la ville de Marie, travailleront pour l'unité et donc, d'abord, pour la réconciliation.

Marcel Clément

L'HOMME NOUVEAU, Paris.
17 octobre 1976.

50e CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOEL

Message à diffuser

L'emphysème et la bronchite chronique sont les maladies qui se répandent le plus rapidement au Canada. Votre souscription à la Campagne du Timbre de Noël sert à les combattre. Soyez généreux.

Beaucoup de gens pensent que les maladies pulmonaires ne s'attaquent qu'aux vieillards. C'est faux. Les bébés et les enfants sont également vulnérables.

En souscrivant à la Campagne du Timbre de Noël vous aiderez la Société du Timbre de Noël du Québec, à combattre les ennemis de la santé respiratoire chez les jeunes et les moins jeunes.

Votre souscription à la Campagne du Timbre de Noël servira au financement de la recherche, à l'attribution de bourses d'étude, à la réalisation de programmes d'éducation dans la lutte préventive contre les maladies respiratoires.

Souscrivez dès aujourd'hui, c'est un don de souffle et de vie.



MAO, un géant malfaisant

Mao Tse Toung, le chef de l'immense empire de Chine, est mort le 9 septembre 1976, à l'âge de 82 ans. Disciple de Marx, colosse au sourire moqueur, on le croyait immortel; ses admirateurs se donnaient l'illusion, en conservant son corps dans un mausolée-glacière, tout comme celui de Lénine à Moscou. Mais il retournera en poussière, à l'instar des Pharaons ensevelis sous les pyramides d'Égypte.

À la mort de Mao, les agences de presse (au service du Communisme international) ont donné le ton à nos mass media. Tous nos journaux ont exalté Mao, géant de l'histoire, stratège génial, poète et prophète, idole des Chinois. . . Mensonge, hypocrisie révoltante. Un seul journaliste a eu le courage de dire la vérité: Marcel Clément dans L'HOMME NOUVEAU de Paris (19 sept. 1976) sous le titre "Mao, bilan d'un régime" qu'il termine par ce jugement: "bilan de ruine, de désespoir et de mort".

Depuis 1949, Mao Tse Toung est devenu maître absolu de la Chine. Pendant ses 27 ans de règne, Mao a transformé la Chine par la paysannerie et l'industrialisation; mais il a constaté que le Communisme conduit au chaos: depuis dix ans, la Chine, tout comme la Russie, engouffre

des millions de tonnes de céréales, achetées au Canada et aux États-Unis. Ainsi nous nourrissons l'ogre qui veut nous dévorer... MAO un GEANT, mais un génie malfaisant, favorisé par les inventions modernes, peut-être le plus grand malfaiteur de l'histoire: un monstre, un tyran sanguinaire, qui a avoué être prêt à sacrifier des millions de ses sujets pour faire triompher son idéologie communiste et athée.

En 1969, Radio-Moscou a donné ce résumé: En dix ans, plus de 25 millions de Chinois ont été exterminés; de 1961 à 1965, 13 millions ont été sauvagement assassinés. . . En tout, on calcule plus de 50 millions de victimes du Communisme de Mao en Chine. . . En fait de cruauté, Mao a battu Staline. Mao fut un destructeur impitoyable; il a détruit tout le passé du grand peuple Chinois: livres, histoire, monuments, oeuvres d'art, en somme les "quatre vieilles": culture, idées, coutumes, habitudes. Athée persécuteur, Mao a voulu écraser toute religion dans son empire: d'abord l'Eglise catholique: en 1949, il y avait en Chine plus de trois millions de catholiques, environ 3000 prêtres et des dizaines d'évêques; il ne reste plus que quelques groupes de fidèles dans le maquis. Mao a voulu aussi détruire les

autres cultes: de Bouddha, de Confucius, de Mahomet, etc., Les persécuteurs, Néron, Dioclétien, Hitler, Staline, sont des pygmées auprès de Mao, monstre d'orgueil et de cruauté sataniques. . . "La persécution religieuse a atteint en Chine populaire une dimension et un raffinement probablement sans analogue" (M. Clément).

Avec une ruse diabolique, Mao a organisé la délation dans les familles: on a enseigné aux enfants à dénoncer leurs parents à la police communiste. Par ses miliciens rouges, Mao a organisé les pires tortures et le lavage du cerveau, avec une férocité inouïe. Géant du mal, organisateur d'un ENFER terrestre, Mao avait l'ambition de dominer le monde; il se croyait plus fort que la Russie soviétique. Au siècle dernier, Joseph de Maistre annonçait déjà le PERIL JAUNE. Mao a réussi à infiltrer ses chinois communistes dans toute l'Asie, dans l'Afrique qui s'éveille: il espérait que les pays d'Europe et d'Amérique viendraient à s'incliner devant le Colosse chinois. Mais Mao tombé, son rêve s'écroulera comme l'idole de Nabuchodonosor (Bible: Livre de Daniel).

Pour porter un jugement impartial sur Mao, nous devons admettre

qu'il a fait progresser le céleste empire. Mao Tsé Toung a donné à la Chine une indépendance politique et économique par rapport à l'étranger. Il a fait recouvrer à son pays sa dignité, son unité, son intégrité, sa souveraineté propre; à ses 800 millions de sujets il a donné la liberté de ne pas mourir de faim, de se vêtir et de se loger convenablement. Son régime totalitaire n'a pas tué l'âme chinoise paysanne, prudente et acharnée au travail, sociable par nature et d'une politesse exquise; mais dix ans d'endoctrinement impitoyable, axée sur la confiance au seul Parti communiste réputé infailible, ont fait trop souvent de l'ouvrier un robot. Le maoïsme n'est pas la Chine, on va le constater par les transformations qui surviendront après la mort du dictateur.

On prétend qu'en 1970, Mao se sentant faiblir aurait dit: "Je me prépare à me rendre devant Dieu." C'est douteux, car étant disciple de Marx, il était foncièrement athée, il ne croyait pas en Dieu. Cependant, à la fin de sa vie, le Seigneur aurait pu inspirer au tyran Mao une bonne pensée salvatrice. . . Nous pouvons prier pour le repos de son âme.

Georges Panneton, prêtre.

IMPRESSIONS

"L'argent n'a pas d'odeur" disait l'empereur Vespasien, n'empêche qu'il y en a beaucoup qui le sentent de fort loin.

En temps d'élections plusieurs sont fort aise d'être dans le chemin pour y effectuer des réparations.

Au moment de toucher une piastre plusieurs se sentent parfaitement bilingues.

Que sert à l'homme de savoir, si l'autre ne sait rien.

Dans chaque élection il sort plus de députés que de députés.

Si les peintres sont partisans des pinceaux, ils aiment bien qu'on les prenne avec des pincettes.

Les peintres de l'art abstrait créent souvent des problèmes concrets quand il s'agit de les comprendre.

La crise d'autorité provient peut-être de ce que personne ne sait à qui obéir. Trop de commandants.

Plusieurs électeurs qui exposent mal leur croix sur le bulletin de vote savent-ils qu'ils devront par la suite la porter ?

Le philosophe le plus utile n'est pas celui qui se demande s'il y a de la vie sur les autres planètes, mais pendant combien de temps il y en aura encore sur la nôtre.

Pour un député, la mesure qu'il préconise est toujours urgente et le vrai gros bill.

Drôle d'époque où les intellectuels doivent bucher du bois pour se défendre et où le bucheron compose des vers pour la même raison.

Dans la plupart des camps politiques on semble moins inquiet de quoi il retourne que de quoi il risque.

Avant on liquidait les rois, mais aujourd'hui on limoge des généraux.

Dans toute élection il faut remplir les urnes en écartant les cruches.

Maurice Huot

POUR AMELIORER LE SORT DES DEFICIENTS MENTAUX

Un projet d'initiative locale a été accepté pour les localités de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine.

Ce projet est destiné à instaurer un "parrainage civique" pour les déficients mentaux afin qu'ils puissent faire valoir leurs droits et exercer leurs recours comme consommateurs de biens et de services.

Le parrain civique sera une personne bénévole autre qu'un parent, recrutée dans la population pour apprendre à un individu déficient à utiliser les services en place tels: le service d'autobus, le centre de main d'oeuvre, les services sociaux personnalisés (c'est-à-dire; apprendre à se faire un budget, s'organiser pour faire faire un rapport d'impôt, apprendre l'existence d'écoles spéciales ou ateliers protégés et s'y inscrire; voir à demander les services médicaux, dentaires et aide spéciale, etc.

Le parrain verra aussi à faire valoir les droits de l'handicapé tels: le droit au salaire minimum; le droit de compensation en cas d'accident; le droit de recours juridique; les droits habituels des consommateurs; le droit des locataires etc.

Nous aimerions lancer un appel à la population pour

rejoindre les handicapés pouvant avoir besoin de ce service ainsi que pour recruter des bénévoles intéressés à ce travail.

Les intéressés pourraient communiquer avec Marie-Paule Pelletier ou Stella

Jordan au numéro téléphone: 379-7557.

Nous serions très reconnaissants si vous pouviez faire un peu de publicité sur notre projet dans votre journal.

Bien à vous,

Marie-Paul Pelletier,

Stella Jordan

7, Rocheleau

Cap-de-la-Madeleine.

COMMISSION CANADIENNE DES TRANSPORTS

Avis d'audience publique

Le Comité des transports par chemin de fer de la Commission canadienne des transports tiendra une audience publique à compter du 7 décembre, à St-Stanislas (Québec), relativement à:

Une requête présentée par les Chemins de fer nationaux du Canada en abandon de l'exploitation d'une partie de la subdivision St-Stanislas, entre St-Prosper et Garneau, soit une distance de 14.12 milles.

L'audience débutera à 11 heures de l'avant-midi, le mardi 7 décembre en la:

Salle Municipale,
Rue Dupont, St-Stanislas de Champlain
(Québec)

En 1974, soit la dernière année pour laquelle des chiffres sont disponibles en rapport avec ce service, on a rapporté les montants suivants: pertes réelles, \$23,200; recettes \$47; frais totaux \$23,247.

Toute personne qui le désire pourra faire des représentations orales ou écrites aux audiences. Des représentations écrites peuvent également être adressées au Secrétaire, Comité des transports par chemin de fer, Commission canadienne des transports, 275 rue Slater, Ottawa, K1A 0N9 dont une copie à Monsieur H. J. G. Pye, c.r., Avocat-conseil des Chemins de fer Nationaux du Canada, C.P. 8100, Montréal (Québec). H3C 3N4.

J. d'Avignon,
Secrétaire
Comité des transports
par chemin de fer.

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

Notules et commentaires

Un décès qui rappelle des souvenirs trifluviens

L'honorable Paul Beaulieu, qui fut ministre de l'Industrie et du Commerce sous le gouvernement Duplessis et qui vient de mourir à 74 ans, n'appartenait pas à notre région, mais il l'estimait beaucoup. Député du comté de Saint-Jean-sur-Richelieu, il passait presque toujours par Trois-Rivières quand il retournait chez lui. Il s'y arrêta chaque fois, soit pour prendre un repas au restaurant Lamandé, soit pour passer une nuit de repos au Château de Blois, dont il appréciait particulièrement l'atmosphère. Il passait de longs moments à causer avec le cordial docteur De Blois.

Ce que nous voulons rappeler ici, c'est que M. Beaulieu fut désigné, en octobre 1959, par le nouveau premier ministre Paul Sauvé, pour représenter le gouvernement au dévoilement d'une plaque commémorative au premier député juif canadien, Ezekiel Hart. C'était le 23 octobre 1959. Ce monument existe encore au parc Champlain, près de la rue Hart.

Cet événement marquait le 150 anniversaire de l'élection par les citoyens de Trois-Rivières du premier député de nationalité juive à la législature québécoise. Ce fut un moment historique dans les annales politiques du Québec, et les historiens en ont souvent parlé. M. Beaulieu en a évoqué quelques aspects de cette commémoration dans son allocution fort nuancée lors du dévoilement.

Rappelons les noms de quelques représentants de la communauté juive canadienne à cet anniversaire. D'abord deux descendants d'Aaron Hart, le premier juif à s'établir à Trois-Rivières: Allan Judah Hart et Reginald Hart. Aussi Samuel Bronfman, président de la célèbre distillerie (la région trifluvienne est pour sa compagnie un excellent client, il l'a d'ailleurs aimablement souligné; mentionnons également Lavey Becker, président du comité du bi-centenaire de l'arrivée des Juifs en Canada, les historiens Jacob Levinson et Samuel Cohen.

Le sympathique et jovial maire de Trois-Rivières, Laurent Paradis, reçut comme à l'accoutumée les distingués invités à ses bureaux de l'Hôtel de Ville. Que de souvenirs furent évoqués à cette occasion! D'autant plus que le représentant du gouvernement, étant par profession comptable agréé, en avait long à raconter aux visiteurs sur les vues du gouvernement provincial. Car, avec la venue d'un nouveau premier ministre en tête de

la province, les financiers et les industriels avaient hâte de connaître des prévisions. Mais M. Beaulieu était, par nature, discret. Il préféra évoquer ses souvenirs encore tout neufs de son regretté chef, M. Duplessis, décédé depuis à peine quelques semaines et dont il était un des principaux collaborateurs.

A l'occasion de son décès, nous avons cru qu'il convenait de signaler par ces brefs commentaires la sympathie que M. Beaulieu témoignait à Trois-Rivières et à sa riche histoire.

Autres souvenirs d'il y a 30 ou 40 ans

Les amateurs de hockey ont sans doute entendu récemment, — il y a trois ou quatre semaines — les réflexions que livrait à un commentateur de la télévision, entre deux périodes, l'arbitre de la Ligue nationale, Claude Béchard (Ti-Bé, comme on l'appelait dans sa jeunesse). Ce qui nous a frappé dans ses réponses, c'est qu'il s'exprime dans un langage châtié, à l'encontre de plusieurs excellents joueurs qui se prêtent également à des entrevues, mais qui ne possèdent pas son vocabulaire, ni son accent, ni ses phrases bien charpentées.

Nous avons pris plaisir à l'écouter. D'autant plus qu'il est le fils d'un véritable trifluvien, ancien joueur de la ligue nationale, Fred Béchard, qui résida longtemps dans la rue Hart, face au vaste domaine des Ursulines.

"Ti-Bé" a commencé à jouer au hockey sur la patinoire bien modeste de l'Académie de La Salle, avec ses compagnons de classe. Mais son père, "Fred", était toujours là. Ancien joueur de défense, il aimait le jeu rude. "Ti-Bé" devait tenir le coup. Il fut à dure école. Outre Fred Béchard, d'autres joueurs chevronnés allaient suivre les ébats des jeunes: "Foxy" Gariépy, "Jack" Toupin, Dubé, etc. Tous s'alignèrent par la suite avec divers clubs de la Ligue nationale et firent bonne figure.

La région trifluvienne n'a jamais cessé d'être une pépinière de grands joueurs de hockey. L'excellent journaliste qu'était Onésime Héroux, (frère d'Hector) n'avait, de son propre aveu, jamais chaussé les patins ni lancé une balle. Il était pourtant un enthousiaste amateur de ces sports et ses chroniques sportives dans **Le Nouvelliste** de son époque et aussi dans **Le Ralliement** restent de riches témoignages de l'histoire sportive de la Mauricie. Signalons aussi l'excellent et in-

telligent travail accompli également par le regretté Albert Gaucher.

Espérons que leurs successeurs aux pages sportives du quotidien local sauront eux aussi laisser à la postérité quelques aspects de nos gloires actuelles dans ce domaine.

"Le Chenal du Moine"

Ce titre rappellera à tous le vivant téléroman de la regrette Germaine Guèvremont, dont l'action se passait dans la région soreloise, et plus particulièrement au Chenal du Moine.

Un citoyen de Sainte-Anne-de-Sorel, Walter S. White, vient précisément de publier un ouvrage fort documenté et illustré qu'il a intitulé "Le Chenal du Moine". C'est l'histoire de ce petit coin de pays rendu célèbre par Germaine Guèvremont, qui a puisé les scènes de son émission dans ce pittoresque patelin. On y voit revivre les Beauchemin, les Hus, les Lavallée, etc.

M. White a publié son ouvrage à l'occasion du centenaire de la paroisse de Sainte-Anne-de-Sorel. L'histoire trifluvienne y est mêlée de bien près, car cette région faisait autrefois partie du gouvernement de Trois-Rivières à l'époque du régime français, et plusieurs pionniers le sol.

Rappelons que c'est dans cette région que le missionnaire jésuite Anne de Noüe, parti de Trois-Rivières en plein hiver pour aller assister spirituellement la garnison de Sorel, fut retrouvé gelé à quelque distance de Sorel, s'étant égaré au cours d'une tempête de neige. On sait qu'une rue de Trois-Rivières conserve le nom du Père de Noüe.

Nous ne sommes pas chargé de mousser la publicité de cet excellent ouvrage de M. White. Mais si des Trifluviens désirent se procurer son ouvrage, ils pourront s'adresser à l'auteur, qui a sa demeure à Sainte-Anne-de-Sorel. C'est un ouvrage qui a sa place dans toute bonne bibliothèque historique et fait partie de notre patrimoine du Coeur du Québec.

Est-ce que ça va aller mieux ? ...

Depuis plusieurs années, on note un certain malaise dans beaucoup de secteurs de notre activité. Malaises économiques, malaises sociaux, malaises religieux, malaises matériels et spirituels. Beaucoup sont mécontents, et les palliatifs

qu'ont essayé d'imaginer les gouvernements n'ont fait qu'augmenter le mécontentement général.

C'est la raison du changement radical de gouvernement que les Québécois viennent de décider. Ce changement radical démontre à quel point le mécontentement est profond.

Le nouveau gouvernement a compris que le malaise est grand. Souhaitons sincèrement qu'il ait le courage de s'attaquer à la racine du mal qui est avant tout d'ordre économique. Le président d'une grande compagnie d'assurance a profondément analysé le problème récemment devant les actionnaires de sa firme. Il faut absolument, disait-il, amplifier le système de stimulants qui augmentera la force du marché libre, non de détruire ce qui en reste. Ce système seul permettra de prospérer à ceux qui choisissent de travailler dur, de mieux produire, d'épargner, de prendre des risques et d'innover.

Le gaspillage de nos économies et de nos énergies contribuent présentement qu'à conduire à la révolte et au mépris des chefs.

Il semble bien que le nouveau gouvernement le comprend et donnera le coup de barre énergique et nécessaire pour que notre peuple ne s'enlise pas davantage dans le gouffre sans fonds et sans pitié d'une économie dominée par les multinationales.

Illogisme et inconscience

Imitant en cela des gouvernements d'autres pays — dont celui de la France — le nôtre, ou plutôt les nôtres, car nous en avons deux, multiplient dans une publicité constante les appels à la modération, à la prudence dans les domaines toxiques, comme la cigarette, les médicaments et surtout les bières et les "boissons fortes" (hard liquors, comme disent nos voisins et qu'un de nos compatriotes émigré traduisant par **boisson dure!**)

A l'instar des Etats-Unis, notre gouvernement fédéral oblige les annonceurs de marques de cigares et de cigarettes à signaler que le tabac est dommageable à la santé. On voit ainsi une annonce d'une page ou de trois-quarts de pages étalant

un produit, et au bas, puis-que la loi l'exige, en petits caractères à peine lisibles pour les myopes, on inscrit: "L'abus du tabac est nuisible à la santé".

Il en est de même pour les bières et les boissons. Les gouvernements publient des annonces très bien rédigées par des experts pour inviter le public à la modération dans ce domaine. Tout à côté, figurent des annonces alléchantes, dont plusieurs — c'en est rendu là — sont sous la signature de la Société des Alcools du Québec!

Orgies de publicité, orgies de bières, orgies de tabac. Tout ceci payé par les taxes des contribuables.

Illogisme et inconscience, c'est bien le cas de le dire!...

Un oubli...

Dans une de nos dernières chroniques, nous avons signalé la présence active de quelques anciens journalistes trifluviens qui oeuvrent présentement au **Journal des Débats** de l'Assemblée nationale. Il s'agissait de Benoît Massicotte, d'Yvon Thériault et du regrette Hervé Biron. Nous les avions mentionnés de mémoire. Mais il y en a d'autres, et nous remercions des amis lecteurs de nous les rappeler. Car ils sont nombreux, et c'est certainement leur expérience journalistique de Trois-Rivières qui leur a permis d'en arriver à ces postes-clés.

Nous ne pouvons dans cette brève chronique que citer leurs noms, qui rappellent aux Trifluviens d'heureux souvenirs. D'abord Paul-Emile Plouffe, ex-chroniqueur parlementaire du **Nouvelliste**, neveu d'Albert Plouffe qui fut de nombreuses années chef des nouvelles au même journal; Jean-Jacques Saint-Onge, dont on se rappelle les judicieuses chroniques artistiques; Roland Héroux, (fils d'Hector, devenu barbu au point qu'on le reconnaît à peine quand on le croise dans la rue. S'y trouvent aussi deux gentilles trifluviennes: France Boucher, fille d'Urbain, et la fille cadette de l'ami Hervé Biron, Jeanne-Mance.

Trois-Rivières, comme on le voit, est à l'honneur au **Journal des Débats** de l'Assemblée nationale!

VILLERAY

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

en quelques mots

par

Maurice Huot

Sous la férule d'Eve

A cause des revendications de plus en plus accentuées du mouvement féministe dans toutes les sphères d'activités, de plus en plus d'hommes deviendront des subalternes à leur emploi.

Les relations entre femmes qui dirigent et hommes qui obéissent offrent déjà un intéressant champ d'observation pour les psychologues.

Certains hommes qui ne portent pas la culotte chez eux ne verront pas la différence entre porter le tablier au bureau ou au foyer. D'autres hommes, les vrais de vrais, regimberont sans doute contre le fait de se faire donner des ordres même avec un sourire sucré par une supérieure.

Certaines femmes qui sont plus masculines que féminines commanderont avec passion de pauvres types complètement domestiqués. Le chemin est largement ouvert pour cette transformation de la société qui place non seulement la femme à l'égal de l'homme sur le plan de l'éducation, du travail, mais aussi de la fonction de cadre.

D'ici quelques courtes années les hommes devront demander permission à leur épouse pour aller à la pêche, mais aussi à leur chef de service en jupon ou en jeans pour aller au petit endroit.

Le salut viendra de nous

A l'occasion des élections provinciales au Québec il y a lieu de se demander qui, au Canada français, pourrait le mieux servir de guide à la nation. Tous les petits peuples qui ont lutté au cours de l'Histoire, et ils ont à lutter plus que les autres, ont eu besoin de chefs instruits et éclairés. Et nous avons, nous, aujourd'hui quelqu'un qui est au-dessus de l'ordinaire, un homme sage et équilibré qui pourra, en tenant compte du climat actuel, donner les directives salvatrices ?

Tous les peuples ont besoin d'idoles et de héros qui cristallisent leur idéal. Notre histoire a vu passer des hommes remarquables. Certains emportés par leur fougue ont dépassé la mesure; leur sincérité a pu les excuser mais la qualité première d'un grand chef est de ne pas se fourvoyer quant aux thèmes importants.

A défaut d'un grand leader, lequel ne saurait s'improviser ne pourrions-nous pas trouver une collégialité d'hommes qui, placés à des postes clés et tirant dans le

même sens, agiraient pour sortir notre peuple du marasme dans lequel il s'enlise ?

Il faudrait mettre fin à nos divisions, à l'éventail trop large de nos options contradictoires, à nos ridicules chapelles politiques qui éparpillent nos forces. Avons-nous tant de ressources morales, intellectuelles et physiques que nous puissions les gaspiller au lieu de les canaliser pour le bien commun ?

Ce qu'il nous faut c'est de viser des objectifs précis, peu nombreux mais qu'on pourrait poursuivre avec constance. Parmi ceux-là, il y a un retour à la pratique religieuse, la restauration des valeurs familiales, la réforme du nouvel enseignement qui fait fausse route depuis quinze ans déjà, la lutte pour garder à tout prix nos traditions culturelles, la lutte à l'envahissant matérialisme, la poursuite de notre conquête économique. En voilà assez pour donner de la besogne à tous ceux qui ont de la bonne volonté. Tout cela sous la conduite de chefs éclairés qui, pour des intérêts mesquins, ne trahissent pas pour un plat de lanille le troupeau à eux confié.

Echanges France-Québec

Le Canada français, dépend encore pour une large part de l'apport de la France pour sa culture, moins qu'avant peut-être mais encore beaucoup. Il ne s'agit pas de vague sentimentalité, de creux discours, de banquets mais d'échanges valables dans tous les domaines, et dans les deux sens. De cela, il sera sans doute question lors de la visite du président français Valéry Giscard d'Estaing l'an prochain. Il serait peut-être temps de démontrer à la France que le Canada français ne peut demeurer qu'un comptoir culturel et commercial pour ne pas dire colonial où écouler à prix fort livres et parfums ou autres produits. Il appartient au gouvernement du Québec, quel qu'il soit, de négocier de meilleurs arrangements commerciaux avec la France. Des rabais substantiels sur les livres par exemple, source de culture, pourraient être consentis par la France aux Canadiens français. De plus un accueil privilégié devrait être négocié entre le Québec et la France pour permettre l'établissement en France de Canadiens français avec permis de travail plus facilement acces-

sibles pour ces derniers. Vive la France et Vive Québec c'est bien beau, mais il faut que ces sentiments s'expriment aussi sur le plan pratique.

Qu'elle heure est-il ?

Avec l'automne on a reculé les horloges depuis quelque temps déjà. Cela souligne l'importance de l'heure juste dans le monde. On reste tout de même troublé quand il s'agit de savoir l'heure juste. Pour des politiciens, on l'a appris durant la campagne au Québec, c'est l'heure grave, celle des grands départs vers le progrès, l'heure tournant de l'Histoire, de l'ouverture tantôt à gauche, tantôt à droite, celle de la promotion du laïcisme, du socialisme, du néo-capitalisme, du libéralisme, du conservatisme retrouvé ou à retrouver, des plans conjoints parfois hélas disjoints, du fédéralisme coopératif.

C'est pour d'autres l'heure de l'union sacrée, du séparatisme, du bilinguisme, du multiculturalisme, du gouvernement universel, de la planification. Ouf, oui, on a raison dans cette confusion générale de se demander quelle heure est-il, car il y a de quoi détraquer les horloges.

Irremplaçable

Le feu a détruit récemment plusieurs oeuvres d'art à Détroit, nous dit la nouvelle. En ce siècle où on produit de plus en plus en série, songe-t-on que les peintures par exemples ne peuvent être multipliées que par la reproduction ? Il n'y a qu'un exemplaire d'une peinture créée par un artiste. C'est d'ailleurs ce qui fait le prix d'une oeuvre d'art et c'est pourquoi, quand l'artiste a atteint à la gloire, on paie des prix élevés pour ces oeuvres. On aura beau assurer les oeuvres d'art prestigieuses en cas de perte, ce n'est pas l'argent qui les remplacera, l'art ne se remplace que par une autre oeuvre d'art unique et originale.

Juger avec son coeur

Beaucoup de gens veulent expliquer toutes choses par la raison raisonnée. Les rationalistes auxquels on n'apporte jamais assez de preuves ne sont pas sans mérite mais ils devraient savoir que tout ne se vérifie pas. Dans combien de domaines ne faut-il pas en rester à l'approximatif ? Quand on a fini de mesurer, de calculer, de jauger les actes hu-

mans et qu'on ne réussit pas à faire le compte exact, c'est au coeur qu'il faut s'adresser.

Il est rare que le coeur bien disposé se trompe. Il ne calcule pas lui, il donne, pardonne, sourit sans faire le calcul du mérite. Il ne s'attarde pas à peser la faute d'autrui. La raison raisonnée est sèche et peut conduire à des jugements sévères et injustes. On erre rarement en laissant parler son coeur. On peut errer lamentablement en raisonnant à la fine pointe de l'intellect et surtout de l'intellect faussement drapé du manteau de la vertu.

Economies

A-t-on assez reproché à l'Etat de trop dépenser, surtout depuis le début de cette nouvelle inflation, car il y en a eu d'autres dans l'Histoire. Mais quand le gouvernement annonce qu'il va couper les dépenses le secteur touché s'émeut; on veut bien que le gouvernement économise mais pas dans sa région, pas dans son secteur d'activités. Il faut pourtant couper quelque part. Sachons être logiques et se consoler en songeant que ce sera un autre jour à d'autres de se serrer la ceinture.

Un abus

Pour tenter d'obtenir un changement jugé utile dans la société, on a recours à des mouvements de masse, manifestations dans les rues, signatures de pétitions. Parfois cela fait bouger les autorités. Toutefois, il semble que ces procédés soient un peu usés. Faire signer des pétitions par de bonnes gens qui n'ont qu'une idée vague de problèmes compliqués et qui ne se résolvent pas en criant ciseaux, cela a peu de chance d'influencer les dirigeants.

Cent mille signatures sur de longues feuilles de papier peuvent paraître impressionnantes, mais souvent cela reste lettre morte car les dirigeants soupçonnent toujours que quelques meneurs ou groupuscules sont derrière les prises de positions. Quant aux signatures, on les a obtenues le plus souvent sous pression, le premier mouton ayant signé et les autres ayant suivi.

Et puis en ces sortes de choses comme en d'autres, il faut toujours se rappeler que: tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Il y a eu vraiment excès d'utilisation des procédés de pression récemment. Si on les laissait reposer un peu ils auraient peut-être plus d'effet dans l'avenir.

PHILOSOPHIE ET POESIE

par MARCEL NADEAU

Dans l'histoire de la pensée humaine, la poésie tient une place prépondérante. Et cette place est si décisive que nous pourrions dire que la poésie reste encore un art et une science majeurs : l'ultime sagesse allant jusqu'à résumer la philosophie elle-même !

Ah ! si nous pouvions comprendre ce qu'est et ce que doit être la poésie, et ce qu'elle fut entre autres, pour les plus grands sages de notre humanité !

A ce sujet il faut relire nos philosophes présocratiques ; notamment Empédocle :

Et toi, Muse aux nombreux prétendants, vierge aux bras blancs,

Je t'invoque, et donne-moi le savoir que les divines lois permettent aux éphémères créatures d'entendre, Conduisant un char docile venant du royaume de la Piété.¹

Il faut aussi méditer sur le message éternel que nous offre Socrate et son magique "Canaïis-toi toi-même" ! La poésie n'est-elle pas la porte royale que nous invite "à approfondir la condition humaine", à connaître, selon les mots de Jean Brun, "la personne qui débord l'individualité de chacun dans la mesure où elle conduit à méditer sur l'âme et par conséquent sur le Bien" ?²

Tout de même, la poésie n'aura pas toujours la faveur des philosophes ! Il suffit de nous rappeler Platon lui-même et le projet d'une République idéale ; je cite à ce sujet André Cresson :

Jamais rien de langoureux, d'efféminé, de sentimental. On mettra les poètes et tout spécialement Homère avec une couronne d'or sur la tête à la porte de la République. Ne cultivent-ils pas le goût de l'illusoire ? (...) Ce n'est pas cela que les jeunes guerriers doivent croire.³

Mais la poésie devait survivre à cet anathème de Platon ! La poésie, à la vérité, était beaucoup plus que l'art de l'illusoire ! La poésie, quoique d'une façon particulière, était bel et bien une connaissance, une démarche de l'esprit humain en quête de l'entière vérité, cette vérité fût-elle obscure, insaisissable, profondément incantatoire ! Enfin, faut-il dire encore, — et c'est peut-être là le point majeur, — le poème n'avait jamais voulu se définir autrement qu'une manière d'expression la plus relevée possible et dont le but ultime n'était avant tout que d'é-mouvoir !

C'est ici qu'il faut relire la *Poétique* d'Aristote.

Effectivement, selon Hervé Barreau, Aristote "ne cache pas l'admiration qu'il éprouve pour Homère et les poètes tragiques. C'est parce qu'il les admire,

qu'il essaye de pénétrer leur secret et le pouvoir qu'ils ont sur le lecteur et le spectateur."⁴

Tout de même, continue Barreau, "Aristote n'a pas montré en quoi la connaissance esthétique est différente de la connaissance intellectuelle. (...) Mais il a perçu que l'activité esthétique était caractéristique de l'homme, qu'elle s'originait dans l'acte le plus propre à l'intellect humain : connaître. Non pas connaître ce qui est ou ce qui a été dans sa matérialité brute, mais ce qui pourrait être dans un monde qui serait transparent à l'intellect. Pour Aristote, la poésie est comme un substitut de la philosophie (...). Dans le monde du hasard, le poète fait luire une possibilité nouvelle, qui n'existerait pas sans lui, celle du vraisemblable et du nécessaire. Grâce à lui, la perfection des dieux descend sur la scène et devient accessible à nos sens."⁵

La poésie est donc spectacle, mais aussi "voix étrange"⁶, et c'est en définitive ce mystère que nous voudrions cerner pour en saisir les principales arcanes.

La poésie est-elle bien cette "voix des dieux" ; est-elle bien cette parole inspirée qui ne vient pas de nous, mais bien de la "Muse éternelle" ?

La poésie est-elle plutôt la connaissance personnelle d'un être mis en présence et communion d'une réalité à transmettre de la manière qui soit la plus esthétique, dans le seul but d'é-mouvoir, rompre le silence, faire vivre ?

Peut-être, d'après Georges Jean, nul autre mieux que Claudel nous aura permis "d'accéder à la réalité charnelle du poète. Il prend le mot "inspiration" dans son sens étymologique. L'inspiration est le premier temps de la respiration, la phase où le poète "prêt à chanter de tout son corps... s'emplit d'air jusqu'à l'intérieur de tous ses os". C'est le mouvement presque physiologique par lequel le poète s'ouvre au monde."⁷

Parler ainsi de la poésie, est-ce tellement loin des préoccupations elle-mêmes de la philosophie ?

Or, la philosophie, en plus d'être un savoir, est avant tout une sagesse : elle est cette recherche de la vérité qui doit illuminer, guider chacune de nos vies.

La démarche du poète n'est-elle pas la même ? Le vrai poète n'est-il pas en lui-même le philosophe ? Novalis n'est-il pas allé jusqu'à écrire : "Toute science devient poésie une fois devenue philosophie" ?

ANGOISSE

L'angoisse et l'anxiété sont des symptômes réactionnels d'un état d'âme de l'homme placé devant une situation menaçante. L'angoisse peut survenir à toutes les étapes de la vie d'un humain normal lorsque le seuil d'émotivité pour un rendement maximum est dépassé, entraînant des manifestations somatiques variées que fait naître en lui un sentiment de crainte et de peur.

En 1976, on est loin de la révolution néolithique (8000 ans AC, année de la fondation de Jéricho), qui par le développement de l'agriculture et de l'élevage, a fourni la base des civilisations. On se souvient que nos ancêtres étaient chasseurs, nomades et cueilleurs de fruits sauvages. Cette révolution a donné à l'humain plus de temps libres et de loisirs et, partant, la réflexion et les rudiments d'une culture faite de création mais aussi de refus, de prohibitions, de tabous et de restrictions.

Jusqu'aux dernières années, le respect de la personne humaine et la solidarité humaine n'ont pas été maintenus dans le giron des institutions tant laïques que cléricales. Cependant, actuellement, le matérialisme et le rationalisme ont apporté un progrès qui a transformé l'existence et qui rejette avec mépris l'idée de révélation impliquant l'existence de Dieu.

Au siècle des loisirs plus confortables, tous doivent jouir d'une félicité d'être et, pourtant ! Les étudiants rejettent en bloc la tradition et refusent même d'identifier les connaissances qui leur ont donné le bien-être présent. Ils contestent tout ; parents, régime religion pour se tourner vers quoi : la drogue et l'alcool qui leur font perdre la notion de temps et d'espace, qui diminuent leur acuité psycho-spirituelle et, par le fait-même, leur créativité ; parfois aussi les anéantissent.

Quant aux adolescents, en plus des deux maux précités, ils ajoutent l'amour libre bestial, sans but procréateur, satisfaction organique des sens excités par des revues pornographiques qui abâtardisent l'esprit et ravalent la femme au rang de poupées-objets et l'homme au rang d'excitateurs mécaniques sans finalité.

Les adolescents par la drogue, l'alcool, l'amour libre empêchent leur instinct grégaire de se manifester par un noyau fami-

lial et une progéniture. Les gens mariés par les mêmes abus aboutissent très souvent à la division de l'unité familiale et au rejet de leur progéniture.

Et un jour, leur seuil de rendement émotif est dépassé, et la peur, la crainte, la tension graduellement évoluent vers l'angoisse et l'anxiété devant l'inanité de leur comportement et, le sentiment intime d'avoir gaspillé les talents reçus en patrimoine héréditaire.

Il n'y a pas seulement les laïcs qui ont jeté par dessus bord la tradition et le respect de l'autorité, il y a aussi les clercs. . .

Aujourd'hui donc il n'y a plus de hiérarchie des valeurs car on a mis la tradition de côté ; il n'y a plus de respect de la personne humaine (on la ridiculise on la drogue, on l'alcoolise, on l'abrutit par les mass-média, etc) alors que l'Eglise a tenu par la voix du Concile Vatican II à signifier que l'homme vivant est un reflet de la gloire de Dieu.

Ne portons pas le ridicule sur les tenants de la tradition ; l'Evêque d'Ecône les paroissiens qui regrettent les saluts au St-Sacrement et l'ai solennel et respectueux de l'officiant durant le Saint-Office ; car au nom de la Créativité on fait les pires incongruités tel : orchestre de zingzing avec batteries la même qu'à la soirée dansante, la communion par le premier du bord distribuée comme une remise de coquelicots etc. etc. . .

Par la suite on s'interroge, sur l'absentéisme à la Messe, sur la diminution des manifestations de Foi, etc. etc. . .

Mais comment sauver l'homme de son angoisse métaphysique, de sa solitude, de son déséquilibre moral social et intellectuel sinon par la prière et la participation à la vie de l'Eglise.

La prière dans le secret de notre être et surtout la prière en famille est puissante lorsqu'elle repose sur la foi en Dieu et la confiance au Tout-Puissant.

La participation à la vie de l'Eglise par notre appui aux organisations catholiques, par notre assistance à la Messe, par le respect du prêtre, par l'aide aux personnes âgées, aux enfants handicapés ou en foyers nourriciers, etc. . .

Dr Jean-René Marchand

AVIS D'ABANDON DE CHARTE

Prenez avis que la compagnie "Le Journal Métropolitain de Trois-Rivières Inc." dont le siège social était situé au 1425 rue Des Forges, Trois-Rivières, demandera au Ministre des Institutions Financières, Compagnies et Coopératives, la permission d'abandonner sa charte.

GAGNON & COTE, Procureurs de la compagnie.

NOTICE FOR LEAVE TO SURRENDER CHARTER

Take notice that "Le Journal Métropolitain de Trois-Rivières Inc." whose head office was situated at 1425 rue Des Forges, Trois-Rivières, will apply to the Minister of Financial Institutions, Companies and Cooperatives for leave to surrender its charter.

GAGNON & COTE, Procureurs de la Compagnie.

Somme toute, le poète ne doit-il pas être ce nouveau Prométhée ?

Rimbaud a connu ce long chemin qui part d'Une Saison en Enfer jusqu'aux Illuminations. La reconnaissance, l'explication d'un tel itinéraire ne sont-elles pas, avant tout, le propre de la philosophie elle-même ?

Quel est l'essentiel de la démarche poétique ?

Qu'est l'inspiration ?

Qu'est-ce le poème ?

Qu'est la poésie ?

Et dans cette "chasse spirituelle", — le mot est de Rimbaud, — la poésie moderne répond-elle encore aux véritables objectifs de toute vraie poésie ? Pourquoi, se demande Robert Poulet, tant d'hermétisme ? Pourquoi cette "illumination discontinue", cette "pure notation", cette "suite de cris et d'images que rien ne contrôle, que rien ne guide ni n'équilibre, et qui visent uniquement à l'effet immédiat (...) ?"⁸

Il faut le redire : la Poésie se situe bien au delà de toute mode et de tout

snobisme littéraire ! Le vrai poème ne sera à jamais que le chant de l'âme devenu éternel dans l'instant même d'une contemplation. Peu importe, d'ailleurs, la forme donnée à cette parole ; le point essentiel est le suivant : par la connaissance esthétique, le poème, prise en charge du monde en vue de sa plus totale transfiguration, nous donne de saisir de manière incantatoire, une réalité parvenue au sommet de sa passion unique, universelle !

1. Cité in Brun, J.: Les Présocratiques. Coll. "Que sais-je ?" No.: 1319, 2e éd., Paris, 1973, p. 85.

2. Brun, J.: Socrate. Coll. "Que sais-je ?" No.: 899, Paris, 1960, p. 64 et 70.

3. Cresson, A.: Platon. Coll. "Philosophes", PUF, Paris, 1962, pp. 41-42.

4. Barreau, H.: Aristote. Coll. "Philosophes de tous les temps", no.: 81, Ed. Seghers, Paris, 1972, p. 168.

5. Ibidem, p. 168.

6. Jean, G.: La Poésie. Coll. "Peuple et Culture", no.: 19, Ed. du Seuil, Paris, 1966, p. 150.

7. Ibidem, pp. 93-94.

8. Poulet, R., cité in Mounin, G.: Poésie et Société, Coll. SUP, no.: 54, Ed. PUF, 2e éd., Paris, 1968, pp. (45)-46.

CP Hôtels LE-BARON

3600, boulevard Royal, Trois-Rivières, 379-3232

Le Baron vous souhaite les plus joyeuses Fêtes !



Venez partager la joie des Fêtes avec vos amis ou votre famille au Le Baron

Musique et danse tous les jours.

Buffet tous les dimanches
\$6.00 seulement

LE CONSUL DE FRANCE VISITE TROIS-RIVIERES

Le consul de France au Canada, Monsieur Marcel Baux, était de passage en nos murs, dernièrement. Celui-ci a profité de sa visite pour inaugurer l'exposition de l'artiste Gilles-E. Gingras, à la suite d'une réception à l'hôtel de ville de Trois-Rivières. Sur la photo ci-dessus, outre monsieur le Consul et son épouse ainsi que l'artiste lui-même, nous pouvons distinguer Louise Dufresne de l'Association France-Canada, responsable de la visite.

(Photo André Bouchard)



"CONFIDENCES D'ECRIVAINS" REVOIT LE JOUR

On vient de rééditer un livre d'Adrienne Choquette qui avait d'abord paru au Bien Public il y a quelques décennies. Il s'agit de "Confidences d'écrivains". Lors du lancement de cette réédition à la Galerie du parc, on peut voir, de g. à d. Claire Roy, Simonne Bussièrès, rééditrice de l'oeuvre, un visiteur non identifié, Jean Panneton, président de la Société des Ecrivains et Liette Lamontagne.

(Photo André Bouchard)



JEAN CHRETIEN COMMENTE LES QUESTIONS BRULANTES

A l'occasion du souper-bénéfice du parti libéral fédéral qui se tenait à l'Hôtellerie Le Baron de Trois-Rivières, le ministre de l'Industrie et du Commerce, l'hon. Jean Chrétien était le conférencier invité pour la circonstance. Celui-ci a traité du patriotisme à l'heure que nous vivons et dans le contexte. Entre-temps, il avait commenté devant la presse des questions brûlantes d'actualité et ce dernier a fait ressortir qu'il s'occupait activement de tous les problèmes et des projets de l'heure, dans la région de la Mauricie. Sur cette photo, on



(Photo André Bouchard)

peut reconnaître dans l'ordre : Monsieur Jean Chrétien, député de St-Maurice, Mme Claude G. Lajoie, Claude G. Lajoie, député

du Trois-Rivières Métropolitain, Mme Gilles Beaudoin et Monsieur Gilles Beaudoin, maire de Trois-Rivières.



L'HYDRO QUEBEC ACCUEILLE LES MEDIA

Les dirigeants de l'Hydro-Québec, région de la Mauricie recevaient les journalistes pour leur annoncer quelques nouvelles pour l'année qui s'en vient et ils ont profité de l'occasion pour leur offrir un excellent goûter aux huitres. Sur cette photo on reconnaît Raymond Vallières, des Relations Publiques à l'Hydro-Québec, le chef Gérard Beaudet, Jacques Durocher, directeur régional à l'Hydro-Québec, André Jacob, gérant des ventes et Jules Rheault, également de l'Hydro.

(Photo André Bouchard)

L'EXPANSION ECONOMIQUE

Une rencontre sociale regroupant plusieurs industriels et hommes d'affaires de la région avait lieu dernièrement, à l'auditorium de l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières. Elle avait été organisée par le Service d'Expansion Economique et Industrielle Trois-Rivières Métropolitain. L'objectif de celui-ci est d'inciter les gouvernements à maintenir leur contribution, promouvoir la présence de facteurs d'implantation et d'expansion, développer un climat propice à l'investissement et s'assurer de la contribution de tous les secteurs de l'agglomération.

Sur cette photo, outre monsieur Jean-Paul Pépin, (2ème dans l'ordre) directeur du service, MM. Pierre Bissonnette, délégué industriel, au M.I.C., Charles Gabour, du M. E. E. R., le député



(Photo André Bouchard)

Claude G. Lajoie et André Bleau, directeur des bureaux régionaux au ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec.

*souhaits
L'occasion
des Fêtes*

LA SOCIÉTÉ DES PÂTES ET PAPIERS
KRUGER LIMITÉE

DIVISION PAPIER JOURNAL

TROIS-RIVIERES



votre Caisse Populaire Desjardins

A VOTRE SERVICE

*Joyeux Noël
Bonne Année*

**EPARGNE
A
TERME**

**PRÊT
PERSONNEL**

STABLE EPARGNE

**EPARGNE
AVEC
OPERATIONS**

EPARGNE-LOGEMENT

EPARGNE-RETRAITE

**PRÊT
HYPOTHECAIRE**

C'EST LE GROS BON SENS

